

1

Les vacances s'achevaient enfin. Deux mois s'étaient écoulés dans une ambiance bien particulière pour Franck. Malgré son manque d'enthousiasme au départ, il pouvait à présent reconnaître qu'il avait été bien loin de s'ennuyer dans cette nouvelle ville. Il est vrai que ses nouveaux amis et lui n'avaient pas vraiment eu d'activités ordinaires, comme faire du vélo, jouer aux cartes ou se balader et profiter de la nature. Mais la normalité était une denrée rare dans le coin. Même le jour de la rentrée n'avait pas toujours été très anodin ces dernières années. Mais ça, le jeune garçon finirait sans doute par s'en apercevoir.

Caroline et Stéphanie s'étaient retrouvées

dans les couloirs. Tout comme Franck qui était nouveau au collège, Caroline venait d'entamer sa toute première année. À vrai dire, elle n'avait jamais mis les pieds à l'école. Elle recevait son enseignement à la paroisse depuis toujours et elle se sentait un peu perdue.

-Alors, comment s'est passé ton premier cours au collège, Caroline ? L'interrogea Stéphanie qui ouvrait son casier pour prendre ses affaires. On ne t'a pas trop manqué ?

Caroline fit la grimace.

-Je préfère être enseignée à la paroisse, dit-elle. T'as vu le monde qu'il y a ici ? Comment on peut apprendre quelque chose avec tous ses élèves qui font tant de bruit ?

Stéphanie referma son casier.

-Tu finiras par t'y faire, la rassura la jeune fille en lui tapotant l'épaule.

Elles tournèrent la tête. Il y avait de l'agitation dans les couloirs. Trois jeunes filles en mini-jupe traversaient l'allée de casiers sous les regards admiratifs d'un groupe de garçons. Le genre de nanas qui avait la cote au sein de l'établissement. Lorsqu'elles passèrent près d'elles, Caroline fut brutalement bousculée et manqua tomber.

-Mais tu ne peux pas te pousser? protesta l'une des filles en lâchant ses livres aux pieds de Caroline. J'ai failli tomber !

Elle se tourna brièvement vers ses deux acolytes qui gloussèrent et la fusilla du regard.

-Tu devrais t'excuser ! Tu as fait tomber mes livres ! Ramasse-les !

Caroline s'exécuta sans rien dire, prenant conscience que tous les regards étaient braqués sur elle. Partagée entre la colère et l'humiliation, elle récupéra un à un les bouquins éparpillés au sol et se releva avec peine. Ruben et Franck arrivèrent à ce moment-là.

-Tiens, mais je rêve ! Caroline de Notre-Dame est au collège ? Le prêtre en a marre de te voir te balancer au clocher ?

Nouveaux ricanements. Parmi elles, ils reconnurent Cindy Dolini, une jeune fille de la ville que Stéphanie et ses amis avaient eu le malheur de croiser deux ou trois fois. Issue d'une famille aisée dont elle était l'unique enfant, Cindy avait la fâcheuse habitude de se prendre pour une détective et elle savait quasiment tout sur tout le monde.

Caroline lui jeta un regard mauvais et se serait certainement jetée sur elle si Ruben ne l'avait pas retenue.

-Mêle-toi de tes affaires !

-As-tu bien appris tes prières ce matin ?
Ricana la jeune fille.

Les rires moqueurs résonnaient à travers tout le couloir, à présent. Caroline se serait bien cachée sous terre.

-Laissez-la tranquille, soupira Franck qui ne remarqua pas le regard alarmé que lui jeta alors son ami.

La jeune fille planta sur lui un regard presque bestial. Il ne va pas sans dire que Franck ignorait encore qui il valait mieux éviter parmi les collégiens si on tenait à garder un

semblant de dignité. Tout le monde semblait retenir son souffle. Une provocation avec cette fille lui aurait sans doute valu d'être la risée de tout le collège. Mais à la plus grande surprise générale, elle se contenta d'observer le jeune garçon de haut en bas et s'éloigna.

–Tu as eu du cran, lança Ruben en regardant le groupe de filles qui longeait le couloir.

La sonnerie indiquant le cours suivant tinta et chacun retourna en salle de classe.

C'étaient les vacances de Noël, et Stéphanie avait invité ses amis chez elle pour les fêtes. Ses parents s'étant absentés pour la soirée, elle fut obligée de tout préparer elle-même. Franck avait amené sa sœur Olivia. Il était son aîné d'un an seulement. Chacun avait amené de quoi grignoter et quelques jeux et

films pour égayer la soirée. Comme à son habitude, Caroline donnait un coup de main à son amie tandis que, étendus sur le canapé du salon, les deux garçons discutaient stratégie sur le dernier jeu vidéo à la mode. Quant à Olivia, elle s'était portée volontaire pour mettre en place les guirlandes et autres boules de Noël sur le sapin.

- Caroline et moi, on va faire des courses. J'ai oublié d'acheter les biscuits apéritifs, lança Stéphanie, à travers la porte vitrée de la cuisine où elle faisait l'inventaire des provisions achetées la veille.

Dehors, le ciel était inondé d'étoiles scintillantes et la lune brillait tellement qu'on l'aurait presque confondue avec un des lampadaires qui sillonnaient la rue. La Mairie avait mis en place de larges guirlandes lumineuses

arborant des pères Noël, des branches de houx et des bonhommes de neige aux visages gaies et souriants à presque tous les coins de rue. Les deux filles trouvaient tout cela bien futile vu qu'il n'y avait quasiment personne dans les rues. Et encore moins des enfants. D'ailleurs, l'une et l'autre savait à quel point il était malsain de traîner dans la rue à la nuit tombée.

Il ne neigeait pas, mais l'air était glacial et de la vapeur s'échappait de leurs bouches lorsqu'elles parlaient.

Revenant du centre commercial où elles avaient fait leurs achats, Stéphanie et Caroline décidèrent de passer voir l'épicier pour lui souhaiter de bonnes fêtes de Noël.

En arrivant devant le magasin, elles remarquèrent qu'il n'était pas seul. Caroline se

dévisssa le cou pour voir avec qui il parlait, camouflée derrière l'un des étalages extérieurs non loin de la porte vitrée restée entrouverte. Elle se retourna brusquement.

-Viens, on s'en va... chuchota-t-elle en rougissant malgré le froid.

-Pourquoi ?

-Il parle avec Mlle Bavent !

-J'ignorais qu'ils se connaissaient ...

Caroline hocha lentement la tête, se remémorant son entrevue avec la sorcière.

-Depuis longtemps, même. Mlle Bavent m'a dit qu'ils étaient euh... amis.

Elle fit une grimace.

-Et pourquoi pas, d'abord ? Rétorqua la jeune fille à ses côtés.

Elle haussa les épaules et s'avança près de la porte entrebâillée. Elle s'apprêta à l'ouvrir mais stoppa son geste, brusquement dominée par un sentiment de curiosité. Elle lança un sourire à son amie et tendit l'oreille pour savoir de quoi ils discutaient.

-Mais tu le savais ? S'étonna Jean-Charles.

Élisabeth Bavent sourit.

-Oui, bien sûr ! Ça fait un moment que je la suis, tu sais. Elle est si gentille et si belle... dit-elle en étreignant le vide.

-Qu'as-tu l'intention de faire ?

-Je ne sais pas encore.

L'épicier se mit à faire les cents pas. De là où elle était, la jeune fille pouvait deviner ses va-et-vient.

-Je la vois presque tous les jours... comment vais-je faire à présent ? Je ne pourrais plus la regarder comme avant...

Stéphanie fronça les sourcils. Elle ne comprenait pas grand-chose à leur échange de paroles, mais néanmoins, il lui semblait que les deux adultes partageaient un très lourd secret.

Derrière elle, Caroline qui s'impatientait, la tira par la manche.

-Allez, on y va ?

-Attends, je vais leur souhaiter de bonnes

fêtes !

Caroline soupira, mais son amie entra dans le magasin.

Bien que désuète, Jean-Charles avait su donner à sa boutique un certain charme. Tout le monde connaissait l'épicerie de Jean-Charles. On y trouvait toutes sortes de conserves, croulants sur des étagères et divers fruits et légumes frais. À vrai dire, on trouvait quasiment de tout dans cette boutique et il arrivait parfois que l'épicier organise des stands de «bonnes œuvres » où il donnait des stocks de vêtements et de nourriture pour les personnes dans le besoin.

Les deux adultes se tournèrent vers elle. Jean-Charles avait une mine assez morose ce soir, quant à Mlle Bavent, elle semblait précoc-

cupée. Elle portait un tailleur violet qui lui seyait à ravir et un long manteau, apparemment en peau de buffle, doublé de fourrure grise et blanche. L'épicier portait son éternel jean délavé et la chemise en flanelle blanche qu'il mettait à l'occasion.

-Bonsoir, Stéphanie ! Lui dit Jean-Charles en la voyant.

-Bonsoir, tout le monde.

Elle se retourna. Caroline attendait dehors, les mains dans les poches.

-Aller, entre, dit-elle en la tirant par le bras. Viens te réchauffer un peu.

-Mais non je te dis ! Il ne fait pas si froid que ça dehors !

Jean-Charles sourit.

-C'est vrai ce gros mensonge ?

Caroline devint rouge, presque aussi rouge que le rubis qui se balançait à son cou. Il était évident qu'elle grelottait dehors, mais elle ne voulait pas voir Mlle Bavent.

Brièvement, son regard passa de l'épicier à la sorcière, s'attarda quelques instants puis elle lança un regard à la fois embarrassé et interrogateur à Jean-Charles.

Le sourire de l'homme s'effaça. Même sans un mot, il avait compris ce que signifiait ce regard. Que faisait la sorcière ici ?

Il déglutit et regarda Mlle Bavent avec une expression indéchiffrable. Puis, il examina la fillette de haut en bas, et sourit de nouveau.

-Tu es toute belle, ce soir, lui dit-il en lui faisant un clin d'œil.

Caroline baissa la tête et fixa le sol, gênée. Elle n'aimait pas trop être le centre de l'attention générale bien que la remarque de l'épicier la touchait. Mlle Bavent se mit à rire, mais les deux filles sentirent tout de suite le malaise qui l'avait submergée. Le malaise qui avait, apparemment, envahi les deux adultes.

-Tu ne devrais pas mentir un soir de Noël, ma petite Caroline, sinon le père Noël ne passera pas.

Caroline poussa un soupir. Elle n'avait jamais eu de Noël. Pas de cadeau ni de dîner copieux. Aujourd'hui était la première fois qu'elle le fêtait. La sorcière ne fut pas longue à saisir. Elle passa la main dans ses cheveux et

murmura d'une voix douce :

-Tu vas bien t'amuser ce soir. Je passe Noël seule, tu sais, et si tu n'avais rien de prévu, je t'aurais bien invitée. Mais ma foi, comme tu es invitée chez ton amie...

Caroline eut un mouvement de recul au contact de sa main et recula de plusieurs pas.

-Pourquoi ne feriez-vous pas la fête avec Jean-Charles ?

Les deux adultes jetèrent un regard étonné vers Stéphanie puis, ils se regardèrent en riant.

-Jean-Charles fête Noël avec sa femme et son fils... je n'y ai pas ma place...

Caroline se sentit vexée.

-Est-ce que ça veut dire que je n'ai pas le droit de fêter Noël ? Parce que je n'ai ni père, ni mère ?

La femme et l'homme échangèrent un regard désolé. Mlle Bavent se mordit la lèvre et tenta de remonter le tir.

-Je suis désolée, Caroline, je ne voulais pas dire ça...

Mais la fillette était dans une colère si noire qu'elle ne semblait plus se maîtriser. Les larmes affluaient sur ses joues.

-Si tu savais comme tout cela m'afflige. Je voudrais vraiment que tu aies une vie normale.

Stéphanie s'interposa dans la discussion, les bras croisés.

-Je ne veux pas dire, mais je ne vois pas en quoi sa vie peut vous préoccuper...

-Stéphanie ! La réprimanda l'épicier avec colère.

La jeune fille lui jeta un regard noir.

-Qu'est-ce que vous lui voulez, à la fin ?

-Arrête, Steph... lui souffla Caroline, en jetant des regards inquiets vers les deux adultes.

-Mlle Bavent n'a pas de compte à te rendre, la défendit Jean-Charles.

La sorcière l'interrompit par un geste de la main.

-Tu es bien insolente, dis-moi. fit-elle en relevant le menton. Et comme Jean-Charles te

l'a dit, tu n'as pas à te mêler de mes affaires...

-Viens, on s'en va...chuchota Caroline en tirant son amie vers la porte.

-... mais je vais te faire plaisir, poursuivit la femme en faisant un pas dans sa direction. J'ai beaucoup d'intérêt pour ton amie.

Les deux filles s'étaient reculées.

-Peut-être ai-je certains projets pour elle...

Une ombre passa dans ses yeux.

-Élisabeth... la pressa l'épicier. Arrête, ce n'est pas le moment.

-S'il vous plaît, renchérit Caroline en faisant mine d'ignorer ses propos. C'est Noël...

Stéphanie battit en retraite. Elle poussa un soupir.

-Tu as raison.

-Je préfère ça, lâcha la sorcière en jetant un regard hautain vers la jeune fille.

-Passez un bon réveillon, acheva l'épicier aux deux filles qui s'apprêtaient à sortir.

-Vous aussi, lança Caroline par-dessus son épaule.

Pendant ce temps, les garçons, toujours vautrés sur le canapé, commençaient à s'impatienter. Le froid extérieur associé à la chaleur de la pièce avait permis la formation de buée sur les vitres.

-Mais qu'est-ce qu'elles font ? S'énerva

Franck en se servant du soda pour la dixième fois.

Ruben lui tapota l'épaule. Il se servit à son tour, se leva et balança la bouteille en plastique vide dans la poubelle.

-Ne t'en fais pas ! Je te parie qu'elles sont parties jeter un coup d'œil à la boutique de vêtements. Les filles raffolent de ce genre de choses !

-Mais je croyais que le magasin en question était fermé depuis deux ans ? C'est toi même qui me l'a dit. Et puis, tu m'a dit aussi qu'il ne fallait pas sortir dans cette ville pendant la nuit, non ?

Ruben posa la bouteille sur la table basse et vida son verre.

- Tu as raison, admit-il en se laissant retomber de tout son poids sur le sofa. Les filles le savent et elles seront prudentes.

Olivia regardait par la fenêtre. Elle faisait glisser son doigt sur les carreaux, faisant ainsi apparaître des petits dessins dans la vapeur. Elle s'arracha brusquement à sa tâche et tourna la tête vers eux.

-Elles sont là !

Les deux filles rentrèrent en se frictionnant les bras et Franck remarqua l'expression angoissée de Stéphanie. Visiblement, quelque chose s'était produit. Mais tandis qu'elle tournait la tête vers eux, elle retrouva son air enjoué et retira son manteau pour le suspendre sur le dossier d'une chaise. Caroline s'était baissée pour retirer ses chaussures qui, vu ses

grimaces, lui faisaient mal aux pieds.

-Mais qu'est-ce que vous avez fabriqué ?

-On est passé à l'épicerie de Jean-Charles. Et devinez qui on a vu ?

Franck et Ruben se regardèrent.

-Mlle Bavent ! Coupa Caroline qui s'était affalée sur le canapé et plaçait ses pieds douloureux en éventail sur le tapis moelleux.

Ruben et Franck échangèrent un nouveau regard. Mais ils n'ajoutèrent rien et les quatre amis poursuivirent leur soirée en bavardant et en riant. Ils firent plusieurs parties de Brooks sur la console de jeux et Caroline, mauvaise joueuse, ne cessait de rouspéter. Ruben remportait toutes les manches. Puis, lassés, ils regardèrent un film.

2

Caroline et Stéphanie discutaient du film qu'elles avaient vu le jour précédent en compagnie de leurs deux camarades et la discussion, comme très souvent, d'ailleurs, aboutissait sur une altercation épineuse.

La petite bande s'était installée sur le muret qui s'étalait en face de l'épicerie. Franck et Ruben avaient entamé une conversation sur les différentes stratégies de leurs jeux vidéo favoris et ne cherchèrent pas à intervenir dans l'incartade de leurs amies. Ce qui était sans doute mieux pour eux vu la tournure houleuse que prenaient leurs propos.

Le ciel était couvert aujourd'hui, et le vent charriait les dernières feuilles encore présente sur la Grande place, de l'autre côté. En temps normal – si ce mot pouvait encore avoir une signification dans cette ville –, des festivités avaient lieu ici même. Mais cette année ne vit pas la moindre patinoire ou stand de barbe à papa, sans doute à cause des nombreux drames qui s'y étaient passés ces derniers temps. Comme d'habitude, rares étaient les habitants qui se laissaient distraire par ce genre d'attraction.

Stéphanie regarda du côté de l'épicerie. Mlle Bavent venait d'y entrer.

-Mais qu'est-ce qu'elle peut bien y faire dans cette épicerie ? S'interrogea-t-elle tout haut.

-Elle sort peut-être avec Jean-Charles ?
Hasarda Caroline qui fit une grimace presque aussitôt tant cette idée la mettait mal à l'aise.

-Il est marié, voyons! Tu crois que Jean-Charles s'amuserait à jouer dans deux camps différents?

Caroline haussa les épaules et secoua la tête.

-Non, il est trop honnête! C'est pas son genre...

-Je voudrais bien savoir de quoi ils parlent... dit-elle en observant le couple qui discutait de l'autre côté de la porte vitrée.

-T'es trop curieuse, rétorqua Caroline.
C'est pas tes affaires.

La jeune fille jeta un regard à son amie.

-Elle parle peut-être des projets dont elle nous a parlés hier ? Tu sais, ceux te concernant...

-Tu dis n'importe quoi ! Elle a dit ça parce que tu l'as provoquée. C'est du bluff.

Stéphanie se leva.

-Viens, on va leur dire bonjour.

Caroline croisa les bras sur sa poitrine.

-Non, laisse-les tranquille.

Stéphanie soupira. Elle jeta un regard vers l'épicerie puis se tourna finalement vers son amie. Sa curiosité habituelle, poussée quelque fois à l'indiscrétion, avait tendance à l'énerver.

-Je n'avais pas l'intention de les embêter...

Elle haussa les épaules et reprit sa place sur le muret. Les deux filles restèrent silencieuses. Après un moment cependant, Caroline se tourna de nouveau vers elle.

-Tu crois qu'elle fête réellement Noël seule ?

-Qui ?

-Ben la sorcière !

-Je n'en sais rien. Pourquoi ?

-Ben parce que ça doit pas être drôle, elle doit pas avoir de cadeau...

-Tu n'en as pas, toi non plus, je te signale, fit remarquer Stéphanie. Enfin, d'habi-

tude.

Pour Noël, les parents de Stéphanie avaient offert à Franck, Ruben, Olivia et Caroline, une petite bourse contenant quelques pièces.

-Attends-moi là et surveille le magasin, ordonna la fillette qui avait bondi sur ses pieds. Si Mlle Bavent sort, occupe-la en attendant que j'arrive.

-Où tu vas ?

Mais Caroline était déjà partie. Elle vit sa petite silhouette de l'autre côté de la place, puis elle disparut entre les larges bâtiments du centre commercial.

De là où elle était, la jeune fille pouvait facilement voir ce qu'il se passait dans l'épice-

rie. Apparemment, la sorcière pleurait et Jean-Charles la consolait. Une scène bien étrange qui excita sa curiosité. Mais elle ne bougea pas du muret et attendit patiemment le retour de son amie. Les deux garçons étaient venus la rejoindre.

-Où elle est, Caroline ? L'interrogea Franck en regardant autour de lui.

-Je ne sais pas. Elle a juste dit que Mlle Bavent devait être triste les soirs de Noël, seule dans son château.

Elle poussa un soupir sur ses derniers mots. Ruben jeta un coup d'œil en direction du centre commercial, de l'autre côté de la Place.

-Qu'est-ce qu'elle mijote ?

-Elle est peut-être allée lui acheter un cadeau, hasarda Franck.

Caroline revint après plusieurs minutes. Elle tenait un sac. Bien qu'essoufflée par sa course, elle semblait ravie.

-Tu as eu ça où ?

Ruben lui indiqua le sachet d'un geste du menton.

-Je l'ai acheté au centre commercial.

-Il y a des magasins ouverts ? S'étonna Franck. Pourtant, c'est Noël...

-Jean-Charles a bien ouvert sa boutique, lui fit remarquer Stéphanie.

Caroline hocha la tête. Prés d'elle, Stéphanie jeta un coup d'œil dans son sac.

-Qu'est-ce que c'est ?

-C'est un petit bracelet.

Elle fit un pas vers l'épicerie. Ses trois amis, immobiles sur le muret, la regardaient d'un air perplexe.

-Qu'est-ce que tu fais ?

La fillette se tourna vers eux et haussa les épaules. À ce moment-là, une voiture passa à vive allure, comme toujours par ici, et manqua lui rouler dessus. Les pneus crissèrent sur le goudron. Elle se recula juste à temps, le cœur battant.

-Ça va Caroline ?

Ruben se précipita à ses côtés pour l'entraîner sur le trottoir. Stéphanie jeta un coup

d'œil à l'autre bout de la rue, là où la voiture venait de disparaître.

–C'est toujours pareil, par ici, dit-elle en soupirant. Les gens prennent la route pour un circuit de formule un.

Encore une information utile pour le pauvre Franck qui n'était malheureusement pas encore au bout de ses surprises. Le garçon se leva et rejoignit Ruben et Caroline qui tremblait comme une feuille. De l'autre côté de la route, Jean-Charles et la sorcière s'étaient précipités hors du magasin. Franck les vit traverser la rue pour les rejoindre.

–Ma pauvre chérie... souffla la sorcière.

Elle s'avança vers Ruben et Franck qui maintenait Caroline. La fillette tremblait toujours et ses yeux étaient révoltés.

–Elle est choquée, fit remarquer l'épicier, un pli soucieux sur le front.

Leur passant devant, la sorcière entraîna la fillette avec elle, tandis que Jean-Charles adressa un hochement de tête aux trois enfants.

–Cette route est vraiment dangereuse, dit-il à l'intention de Ruben. Faites attention vous autres, promis ?

L'expression sur son visage leur parut si grave qu'ils ne purent qu'acquiescer de la tête sans rien dire.

–Élisabeth et moi allons nous occuper d'elle, ne vous inquiétez pas.

Sa voix était plus profonde tout à coup, comme s'il était bien plus troublé par la situa-

tion que Caroline ne l'était. Un peu plus loin, une femme regardait dans leur direction. Ruben la remarqua. Peut-être avait-elle vu ce qu'il s'était passé ? Bien vite cependant, elle reprit son chemin et tourna vers le centre commercial. Le jeune garçon haussa les épaules. Les accidents de voiture, c'était monnaie courante à Sorrac, malheureusement, bien que la circulation était assez rare.

Il regarda vers l'épicerie. À travers la vitre, il distingua vaguement l'épicier et la sorcière qui déplaçaient une chaise pour l'offrir à Caroline.

–Tiens, Caroline, bois donc un peu.

Un verre à la main, l'épicier se pencha vers elle. Mais Caroline secoua la tête. Dans ses mains, elle serrait son sachet contre sa poi-

trine.

–Tu as eu de la chance, tu sais, poursuivit l'épicier d'un air inquiet.

Prés d'elle, la sorcière lui attrapa le poignet pour vérifier son pouls. Puis, elle lui caressa doucement la tête.

–Calme-toi, tout est fini, tu n'as plus rien à craindre, Caroline.

– S'il te plaît, il faudrait que tu boives un peu, insista Jean-Charles en levant le verre à ses lèvres. Fais un effort...

Caroline consentit à sa requête et avala une gorgée.

–Qu'est-ce que tu as dans la main, Caroline ?

La sorcière lui prit la main. À sa grande surprise, Caroline refusa d'ouvrir son poing.

–Est-ce que je peux voir ?

Comme elle ne réagissait toujours pas, elle écarta doucement ses doigts. Sa main tremblait et elle la serra dans la sienne pendant un instant.

–C'est pour vous, madame, lâcha la fillette, toujours immobile.

La sorcière échangea un regard avec l'épici-
cier. Lentement, Caroline leva les yeux. Ses
jambes se mirent à battre l'air sous sa chaise.

–J'ai supposé que personne ne devait
vous offrir de cadeaux pour Noël...

Le visage de la sorcière vira au rouge,

bien qu'elle tentait de masquer son émotion dans un sourire. Jean-Charles pencha la tête au-dessus de son épaule, l'air surprit.

-Tu as volé ça où ?

-Je l'ai acheté !

L'épicier sourit. Visiblement, Caroline allait mieux. Son regard vide avait repris un peu de vie.

-Tu n'as pas d'argent !

-Les parents de Steph m'en ont donné pour Noël.

Mlle Bavent leva un regard choqué.

-Tu as dépensé tes sous pour moi ?

Comme Caroline ne disait rien, Jean-

Charles vint la prendre par les épaules.

-Ce n'est pas un mal, miss, bien au contraire.

-Tu es gentille, Caroline, la remercia la femme, visiblement émue.

Elle essuya une larme du revers de sa main et déposa un baiser sur son front.

-Ton geste me va droit au cœur. Mais tu pouvais te faire plaisir à toi avec cet argent.

À ce moment-là, le joyau de Caroline se mit à scintiller. Sa clarté semblait augmenter peu à peu et de manière assez étrange. Au bout de deux secondes, le bijou devint si étincelant que la femme et l'enfant, aveuglée, durent se protéger les yeux.

L'épicier, qui participait au spectacle, se décida à agir. Il prit Caroline par la main et l'entraîna vers lui. Le joyau s'éteignit aussitôt. La fillette resta immobile un instant. Puis son regard se dirigea tantôt vers l'épicier, tantôt vers la sorcière.

-Est... Est-ce que c'est vous qui le faites briller ?

Elle n'attendit pas la réponse et poursuivit :

-Expliquez-moi pourquoi ?

Jean-Charles avait l'air énervé. Il jeta un regard lourd de reproches vers Mlle Bavent puis se tourna et s'enferma dans l'arrière-boutique. La porte claqua.

-Mais bon sang, dites-moi ce qu'il se

passe ?

-Ce serait trop long à t'expliquer.

Elle aussi avait l'air énervé. Elle s'adossa contre la tablette du comptoir, l'expression grave. Mais comme Caroline semblait attendre, elle poussa un soupir.

-Caroline, je t'assure que je ne sais pas non plus pourquoi ton bijou s'illumine.

La fillette lui adressa un regard noir.

-Pourquoi vous me l'avez donné ?

-S'il ne te plaît pas, je peux toujours le récupérer...

Caroline parut réfléchir. Elle joua un instant avec le médaillon et leva un visage suppliant vers la femme.

-Non, s'il vous plaît, madame, je l'aime beaucoup.

Mlle Bavent sourit.

-Oui, je vois ça. Ne t'inquiète pas, Caroline. Tu peux le garder.

Elle se pencha vers elle puis prit le joyau dans sa main. Mais alors qu'elle effleurait la pierre précieuse, une étrange sensation la parcourut.

Elle ferma les yeux et recula, inquiète.

- Bon sang...

-Quoi ? S'enquit Caroline qui remarqua ses tremblements.

-C'est étrange... souffla la sorcière en se massant les tempes. Je ne comprends pas... j'ai

eu une brève vision... on dirait que...

Elle secoua la tête pour se ressaisir. Caroline gesticula un instant. Prenant de nouveau le joyau dans sa main, elle l'examina.

-Jean-Charles a dit qu'il contenait un maléfice, se rappela la fillette.

À présent, la sorcière paraissait inquiète.

-Sans doute, Caroline. Si tu veux bien, j'aimerais que tu retournes avec tes camarades. Il va falloir que j'ai une discussion avec Jean-Charles.

Caroline se pinça les lèvres.

-Vous allez le disputer ?

- Bien sûr que non, voyons !

La fillette pivota vers la porte, fit un pas et s'immobilisa.

-Joyeux Noël, Mlle Bavent. Que Dieu vous garde...

-Joyeux Noël, ma petite Caroline... Mais Dieu m'a quittée depuis longtemps, tu sais.

Elle s'interrompt un instant avant de poursuivre:

-... et merci pour ton cadeau.

Caroline haussa les épaules puis sortit sans rien ajouter. Alors qu'elle refermait la porte vitrée, elle jeta un dernier regard dans le magasin. La porte de l'arrière-boutique grinça de nouveau et elle vit la silhouette de Jean-Charles apparaître aux côtés de la sorcière.

-Que se passe-t-il ? S'enquit l'épicier à l'intention de la sorcière.

Celle-ci se releva. Elle avait l'air perdu.

Jean-Charles avait jeté un coup d'œil vers l'extérieur et suivit un instant la fillette des yeux, l'air perplexe. La sorcière lui jeta un regard grave.

-Qu'y a-t-il ?

-Le médaillon que je lui ai offert... son contact m'a donné une vision...

L'épicier fronça les sourcils.

-Qu'as-tu vu ?

-Du sang, beaucoup de sang...

-As-tu ensorcelé ce bijou ?

La sorcière secoua la tête. Elle se mordillait les lèvres et faisait claquer ses ongles sur la surface lisse du comptoir.

-Il appartenait à ma grand-mère. Ma mère me l'a donné mais jamais encore ce phénomène ne s'est produit.

Jean-Charles eut tout d'abord un hoquet de surprise à l'annonce d'une telle révélation. Ce pendentif, ce n'était pas rien. Un cadeau qui avait une très grande valeur sentimentale. Un trésor de famille.

Puis de nouveau, il observa la fillette qui venait de rejoindre ses amis.

-Tu ignores alors pourquoi il s'allume ?

La sorcière suivit son regard. Puis, elle jeta un coup d'œil sur le contenu du sachet

qu'elle tenait toujours dans sa main, extirpa la petite boîte et l'ouvrit doucement. Un bracelet en or blanc, orné de quelques pierreries. Caroline avait dû dépenser une fortune pour l'acheter. Elle fit jouer le bijou entre ses doigts, pensive.

-Je n'ai absolument rien à voir avec tout ça, Jean-Charles, crois-moi.

Elle regarda de nouveau dehors. Elle voyait bien que Caroline et son amie les observaient à travers la vitre.

-Il va falloir s'en occuper, lâcha l'épicier d'un air sombre.

3

La nuit tombait et la cloche de la paroisse tinta lentement, égrenant les heures dans le silence de mort qui enveloppait à présent la ville. La lune, pleine cette nuit-là, répandait une douce lueur sur les toits, comme pour rassurer les habitants endormis.

Caroline passa une bonne partie de la nuit à finir ses corvées. Elle n'avait même pas eu le temps de manger et elle savait, de toute manière, que Père Sébastien ne lui permettrait pas de manger à cette heure. La journée avait été éprouvante et plus le temps passait, plus la fatigue s'accumulait. Son corps était douloureux, autant à cause de la faim et de l'épuisement qu'à cause de la punition qu'elle avait reçue une fois encore. Mais ce n'était pas sa première préoccupation. Quel mystérieux secret cachait son pendentif ? Et quel était donc

ce sortilège dont lui avait parlé Jean-Charles ?

Une fois qu'elle eut fini son travail, elle descendit jusqu'à la petite pièce qui lui servait de chambre, déambulant sur la pointe des pieds pour ne pas faire grincer les vieilles marches de bois.

Tandis qu'elle refermait doucement la porte derrière elle, un bruit la fit sursauter. Elle se retourna et scruta la pièce qui baignait dans l'obscurité. Le bruit se fit de nouveau entendre.

-Qui... qui est là ?

-Chut !

Là, c'était juste à côté d'elle. Il y avait quelqu'un. Elle sentit qu'on plaquait une main sur sa bouche et qu'on l'attirait.

-N'aie pas peur Caroline.

C'est tout ce dont elle se souvenait. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle n'était plus à la paroisse. La sorcière était venue la chercher.

-Pourquoi vous m'avez enlevée ? Et où on est ?

La sorcière l'examina de haut en bas avec une inquiétude non dissimulée. Son état était bien plus pitoyable, dans cette mince chemise trop grande trop elle. Depuis combien de temps ce vêtement n'avait pas vu une machine à laver ? Elle plaqua ostensiblement la main devant sa bouche. Puis, elle se ressaisit et lui sourit tendrement.

-Nous sommes au château.

Un peu déboussolée, la petite fille ouvrit

de grands yeux. Elle balaya la pièce du regard puis fronça les sourcils.

-Que voulez-vous ?

-Tu ne le quittes pas, n'est-ce pas ? S'enquit la sorcière en indiquant le médaillon d'un geste du menton.

Caroline lui adressa un regard suppliant.

-Vous m'avez dit que je pouvais le garder...

La femme hocha la tête. De nouveau, elle tendit la main vers le bijou. Il ne brillait plus mais un phénomène identique à celui de l'épicerie se produisit. Quelque peu sidérée, la sorcière tenta une autre approche.

-Peux-tu me le prêter quelques instants ?

Hésitante, Caroline lui jeta un regard perplexe. Elle ne comprenait pas l'intérêt que suscitait ce bijou. Après tout, c'était bien elle qui le lui avait donné. S'il contenait un quelconque sortilège, elle n'y était pour rien. Cependant, elle consentit à sa requête et détacha la petite chaîne dorée.

-Merci, souffla la femme en refermant ses doigts sur le joyau.

Il ne se passa rien pendant un long moment. Mlle Bavent examina scrupuleusement le pendentif, faisant rouler la pierre sanglante entre ses doigts. La lumière faisait apparaître des reflets sur la surface facettée. Mais avant qu'elle ne réalise finalement la situation, la sorcière fut de nouveau secouée par une vision. Le joyau se mit à briller et elle manqua le lâcher.

-Que se passe-t-il ? Voulut savoir Caroline en récupérant le médaillon d'entre ses mains.

-Je... je dois... écoute, Caroline, tu devrais me le rendre. Je n'aurais pas dû te le donner.

Une ombre étrange passa dans les yeux de la petite fille. Mlle Bavent se pinça les lèvres.

-Non, jamais ! Hurla alors la fillette d'une voix qui ne lui appartenait pas.

Son corps s'était raidi et ses yeux, exorbités, lançaient des éclairs. La sorcière parut tout d'abord déconcertée, mais elle comprit très vite la situation lorsqu'elle vit apparaître l'aura se dessiner autour d'elle. Elle frémit.

–Ce n'est pas vrai...

Le visage qui lui faisait face arborait une bien curieuse grimace. Caroline souffrait. Elle avala sa salive et inspira profondément pour ne pas trembler.

–Sors de là ! Rugit-elle en fixant les yeux de Caroline. Tu n'a pas le droit !

Intérieurement, elle espérait être assez menaçante pour persuader la force maléfique de quitter le corps de l'enfant.

–Sors où je viens te chercher !

La colère déformait ses traits à présent. L'aura sembla se mouvoir quelques instants puis, elle glissa au-dessus de la tête de la fillette qui s'effondra. La sorcière regarda la masse vaporeuse se déplacer lentement vers

l'autre partie du mur. Elle se précipita vers le corps de Caroline et posa doucement sa tête sur ses genoux. S'assurant qu'elle ne s'était pas cognée en tombant, la sorcière leva les yeux vers l'ombre qui cherchait visiblement à s'enfuir. Elle tendit une main et prononça deux mots dans une langue étrangère. Aussitôt, l'atmosphère se contracta puis se fissa.

-Retourne d'où tu viens !

Une lumière jaillit subitement de la fissure et l'aura noire se trouva comme aspirée. La sorcière se protégea les yeux avec son bras.

-Caroline, ma chérie, réveille-toi !

Lorsqu'elle se réveilla, Caroline constata qu'elle était de nouveau à la paroisse. Avait-elle rêvé la nuit passée au château ? Elle se rappela soudain l'épisode qui avait précédé

son rêve et lorsque sa main, d'un geste machinal, se referma sur son pendentif, elle poussa un soupir de soulagement.

Elle rejoignit Stéphanie dans la matinée et ne put s'empêcher de lui raconter ce qu'elle avait pensé n'être qu'un rêve.

-Tu sais, ça c'est peut-être vraiment réalisé, lança la jeune fille. N'oublie pas que c'est une sorcière et qu'elle peut très bien t'avoir ramenée dans ton lit avant l'aurore.

Caroline réfléchit.

-Pourquoi aurait-elle fait ça ? Finit-elle par demander.

-Je ne sais pas, Caro. Elle t'aime bien. Peut-être qu'elle veut juste te faire profiter d'une vie... de château ? Et puis, n'oublie pas

que c'est Noël! Ça doit être une sorte de cadeau...

-Un cadeau?

-Pourquoi pas?

-Est-ce que tu crois qu'elle pourrait être ma mère ?

Sur le moment, Stéphanie manqua s'étouffer. Où son amie allait chercher des idées pareilles ? Puis, elle se rappela ce qu'elle disait parfois. D'après elle, sa mère viendrait un jour la chercher à la paroisse. La pauvre fille était en train de prendre ses rêves pour la réalité.

-Caro, t'es dingue ! C'est une sorcière !

-Oui, mais elle est si gentille avec moi...

–Nous aussi on est gentils avec toi, ça ne fait pas de nous tes frères et sœurs... Regarde, Jean-Charles n'est pas ton père et ça ne l'empêche pas de t'aimer quand même...

–J'aimerais bien qu'il soit mon père... lança Caroline, les yeux rêveurs.

Stéphanie fronça les sourcils. Son amie n'avait apparemment rien écouté de ce qu'elle venait de dire.

–Après, si tu veux vraiment le savoir, rien ne t'empêche d'aller le lui demander...

Caroline fit une moue épouvantable. Derrière elle, un enfant et sa mère traversaient le jardin où elles se trouvaient.

–Non, je peux pas, j'oserais jamais lui demander ça.

Le gamin passa devant le banc en braillant, entraîné par sa mère qui n'avait guère envie de s'attarder plus longtemps dans le coin. Stéphanie se boucha les oreilles un instant puis, haussa les épaules.

-C'est vrai que ce n'est pas une question banale. Si tu veux mon avis, je pense que si elle était ta mère, elle te l'aurait déjà dit.

Caroline baissa la tête alors que son amie mimait la scène avec un tel réalisme qu'on s'y aurait cru.

-Tu as raison, admit-elle, d'une voix qui montrait bien qu'elle était déçue.

À midi, Franck invita ses amis à manger chez lui.

La salle de séjour n'était pas complète-

ment aménagée et plusieurs cartons traînaient par-ci par-là. Bien que les décorations de Noël laissent à désirer, le sapin, quant à lui, dont le sommet touchait le plafond, était resplendissant. Ils firent très vite la connaissance des parents de Franck qui leur paraissaient fort sympathiques.

Ils ne cessèrent de discuter durant le repas de leurs activités hors du collège. Un véritable challenge qui méritait bien un peu d'imagination. Un peu de poterie par-ci, un peu de sport par-là.

L'après-midi ils le passèrent à la paroisse. Le prêtre ayant été convié à une réception à l'extérieur de la ville, ils s'amuserent à fouiller les catacombes de l'église. La petite pièce était inondée de poussière. En soulevant un vase ébréché, Franck tomba nez à nez avec une

grosse araignée qui avait élu domicile dans la petite crevasse du dessous. Un peu plus loin, Ruben, qui avait fait tomber ses lunettes, se traînait à quatre pattes sur le sol. Il n'y voyait pas grand-chose sans elles. Quant à Stéphanie, elle farfouillait dans une sorte de coffre où on avait disposait des piles de livres poussiéreux.

-Regarde, ça, Caro!

La jeune fille sortit un livre abîmé, souffla dessus pour en retirer l'épaisse couche de poussière, et le posa doucement près du coffre.

-Qu'est-ce que c'est? S'enquit Ruben en replaçant ses lunettes sur son nez.

Il plissa les yeux, retira de nouveau ses lunettes et les essuya.

-Un grimoire, ça alors! J'aurais jamais pensé en avoir un dans les mains un jour! s'extasia Caroline.

Stéphanie l'ouvrit et y jeta un rapide coup d'œil.

-Tu crois qu'il s'agit d'un livre religieux ? Lui demanda Franck en remarquant l'étrange symbole qui figurait sur la couverture.

Caroline haussa les épaules.

-Un grimoire c'est pas plutôt pour les sorcières?

-Il est peut-être à Mlle Bavent?

Ruben fronça les sourcils.

-Pourquoi l'aurait-elle laissé là? Et puis, qu'est-ce qu'elle serait venue faire ici?

-J'en sais rien, rétorqua Caroline qui se sentait visée par la question.

Elle prit le grimoire des mains de Stéphanie et ramassa la feuille jaunie qui s'en était échappée. Il y avait des symboles dessus et quelqu'un avait inscrit un texte dans une langue étrangère. L'écriture était soignée, légèrement en biais. Un véritable charabia de Caractères bizarre!

Contre toute attente, et en vertu de l'étrangeté de cette découverte, Caroline n'eut pas la moindre difficulté pour déchiffrer ce qu'il disait. D'ailleurs, elle en fit même la lecture à ses amis.

-À travers le temps, tu voyageras et tu ne pourras...

Elle n'eut même pas le temps de finir sa

phrase. Un éclair jaillit de nulle part et aspira ses amis un à un, de la même manière qu'un tas de poussières absorbé par un aspirateur grandeur nature. Leurs cris furent emportés en même temps qu'eux, comme s'ils s'étaient fondus dans le vide.

Caroline resta seule dans le silence, immobile et stupéfiée.

Puis, comme brutalement submergée par une vague d'eau glacée, une terreur incontrôlable lui arracha un grand cri. Elle chancela, puis s'appuya contre le dossier d'un fauteuil poussiéreux pour se ressaisir. Que s'était-il passé? Elle secoua la tête et cligna des yeux à plusieurs reprises. Mais ses amis avaient réellement disparu.

Prise de panique, elle dévala à toute vi-

tesse les marches de l'escalier qui menait à la chapelle et se précipita comme une furie à l'extérieur. Elle devait trouver la sorcière. Elle remonta l'allée qui menait en ville et traversa comme une bombe le centre commercial. Elle longea le parking, manquant de peu passer sous un camion, et courut vers l'amoncellement de magasins où Jean-Charles tenait son épicerie. Elle priait pour que la femme y soit. Elle arriva en trombe à l'épicerie, essoufflée comme un bœuf, des larmes plein les yeux. Grâce au ciel, la sorcière s'apprêtait justement à partir.

-Mlle Bavent ! Attendez-moi !

Élisabeth Bavent se retourna. Elle n'avait pas du tout l'air surpris de la voir arriver ainsi. En revanche, sa mine éreintée, fit naître sur ses lèvres, un petit sourire amusé. Caroline la

souçonnait de savoir ce qu'il s'était passé. Peut-être même n'était-elle pas tout à fait innocente dans cette affaire ? Peut-être l'avait-elle déclenché à dessein ?

-S'il vous plaît, aidez-moi !

La sorcière se pencha vers elle, posa un doigt sur sa bouche et l'invita à lui emboîter le pas.

-Tu cherches tes amis ma petite Caroline ?

Son sourire, bien qu'inquiétant à cet instant, ne sembla pas affecter la fillette pour autant. Elle la devança et se planta devant elle pour l'obliger à s'arrêter.

-Tu as fait une bêtise maintenant, il faut que tu l'assume.

Elle avait adopté un ton dur et son expression se fit plus grave. Caroline s'agita et l'attrapa fermement par le bras, oubliant, un instant, la véritable nature de celle qui lui faisait face. Elle avait fondu en larmes.

-Mais je ne sais pas quoi faire ! Sanglotta-t-elle. Il faut que vous m'aidiez !

Élisabeth Bavent ne dit rien pendant un moment. Elle s'agenouilla à sa hauteur et chassa les quelques mèches de cheveux qui recouvraient son front. Puis, elle se releva et fixa le couple de jeunes gens qui descendait de l'autre côté de la rue, main dans la main. Elle se pinça les lèvres et entraîna Caroline sous sa cape.

-Qu'est-ce que vous faites ?

-Chut ! Souffla la sorcière. Reste calme.

Il n'était pas indispensable qu'on les voit ensemble toutes les deux, surtout par ici et ça, la sorcière le savait très bien. D'autant plus que sa réputation auprès des enfants n'était pas des plus accommodantes. Caroline ne broncha pas. Après un moment, la femme se pencha vers son oreille et lui chuchota :

-Viens.

Caroline ne put s'empêcher de pousser un long soupir de soulagement. Élisabeth Bavent souleva sa cape au-dessus du sol, balayant, au passage, un nuage de poussières, et la recouvrit entièrement. Aussitôt, elles s'évanouirent dans l'air.

4

-Hou là, j'ai dû louper quelque chose !

-Mais qu'est-ce qu'on fait là ? S'inquiéta Franck en jetant un regard vers son ami.

Celui-ci haussa les épaules et chassa, d'un geste de la main, les quelques mouches qui étaient venues à sa rencontre. Il poussa un grognement. Stéphanie s'était redressée en grimaçant. Visiblement, l'odeur l'incommodait et elle se couvrit le nez avec sa main. Ça sentait l'étable, le crottin et la bouse de vache. Mais que faisaient-ils dans un endroit pareil ? Où était donc passée l'église ?

Franck descendit de la meule sur laquelle il se trouvait et s'avança jusqu'au panneau en

bois. La porte était entrouverte. Stéphanie et Ruben le suivirent.

De l'autre côté, un chemin de terre serpentait à travers un amas de petites habitations désuètes et décaties. Un peu plus loin, une barrière en mauvais état délimitait un vaste patchwork de champs verts, jaunes et rouges. Un décor qui n'avait rien à voir avec Sorrac, ses trottoirs goudronnés et ses immeubles gris. L'inquiétude leur serra la poitrine. Balayant les environs d'un regard anxieux, ils ne discernèrent pas la moindre parcelle reconnaissable.

À une vingtaine de mètres, accroupie près d'un large panier empli d'épis de maïs, une femme leur tournait le dos. Ses cheveux étaient retenus par un foulard sale et les pans de sa jupe trempaient dans le sol boueux. Que

signifiait toute cette mise en scène? Déconcertés, ils s'engagèrent sur le sentier et grimperent la pente pour la rejoindre. Où qu'ils puissent se trouver, il était indispensable pour eux de récolter quelques informations.

Bataillant entre les hautes tiges, les trois enfants avancèrent sur le passe-pied entre les planches et s'approchèrent prudemment.

-Excusez-nous madame...

La femme se releva, essuya ses mains sur sa jupe et se tourna vers eux. Son regard semblait les étudier soigneusement les un après les autres, comme un inventaire quelconque.

-Nous nous sommes perdus, poursuivit Ruben en faisant un pas dans sa direction. Et...

Avant qu'il n'achève sa phrase, la femme

poussa un grand cri, retroussa ses jupes et dé-
tala comme un lapin.

-Attendez !

Franck retira ses lunettes et les essuya avec un pan de son pull-over. Il observa un instant la silhouette en haillons qui traversait le champ pour rejoindre le sentier.

-Mais pourquoi est-elle partie comme ça ? Et c'est quoi cet endroit?

Une charrette passa à ce moment-là sur le chemin. Ruben la suivit des yeux en se grattant le menton. Caroline n'était pas avec eux et il la soupçonnait de les avoir, involontairement, transportés en ce lieu insolite. La formule prononcée lui revint en mémoire.

-À travers le temps, tu voyageras..., réci-

ta-t-il à haute voix.

Devant lui, le visage de Stéphanie s'éclaira tout à coup. Elle en était arrivée à la même conclusion, semblait-il.

-Mais oui, bien sûr !

Ruben se pinça la lèvre et leva les mains.

-Elle a dû nous envoyer à une autre époque.

Cette idée créa en lui un curieux mélange d'excitation et d'angoisse. Une telle chose était donc possible!

-Elle a intérêt à nous sortir de là, marmonna la jeune fille en frottant ses mains gelées l'une contre l'autre.

-Et comment veux-tu qu'elle fasse?

Stéphanie ne répondit pas.

Ils quittèrent le champ boueux pour prendre la direction du petit village un peu plus loin, de l'autre côté d'un amoncellement d'arbres fruitiers. Peut-être trouveraient-ils un peu plus de renseignements.

Il n'y avait personne dehors, comme si les lieux avaient été subitement abandonnés. D'un côté, ça avait l'avantage de leur éviter de se faire remarquer. Et il valait mieux ne pas trop attirer les regards.

Un hennissement de chevaux se fit brusquement entendre et l'ombre d'une diligence se dessina peu à peu sur la ligne d'horizon. Le petit groupe resta un moment immobile, en plein milieu du chemin. Franck éternua à plusieurs reprises lorsque le véhicule, soulevant

un nuage de poussières, les devança. Les chevaux manquèrent les percuter et ils durent se jeter sur le bas-côté.

La diligence s'immobilisa. Le cocher, un homme vêtu d'un pourpoint bleu roi et d'un large col en dentelle, tira les brides et arrêta le véhicule. Il mit pied-à-terre et ouvrit la porte de la diligence sans un mot. D'autres hommes en descendirent. L'un d'eux se détachait du lot. Il portait une longue tunique noire et un crucifix pendait à son cou. Il s'approcha du petit groupe et les examina attentivement, le regard à la fois intrigué et suspect.

-Vous, suivez-moi !

Stéphanie tenta de fuir mais l'homme qui s'était glissé derrière elle, la tenait si fortement que ses efforts ne lui servirent à rien. Les trois

enfants furent entraînés dans le véhicule et on leur ligota les mains.

-Mais où nous emmenez-vous ?

-Sa seigneurie l'évêque d'Évreux désire vous voir.

Les trois enfants échangèrent un regard, perplexe. Évreux? Ruben secoua la tête. S'il se rappelait bien ses cours de géographie, Évreux devait se situer à au moins huit cents kilomètres à vol d'oiseau de leur ville d'origine. Alors non seulement, ils avaient fait un saut dans le temps, mais en plus, ils se trouvaient à des kilomètres de Sorrac. C'était hallucinant!

La diligence quitta bientôt le petit chemin de terre et roulait à présent sur les pavés en pierre de la ville.

Ils arrivèrent bientôt devant une immense bâtisse de pierre soutenue par de larges colonnes grises. Le long du mur, ils remarquèrent des gravures inspirées de la Bible et toutes sortes d'ornements religieux, dont deux anges de pierres blanches qui semblaient les observer de leurs regards éternellement vides. Le cœur battant, Ruben, Stéphanie et Franck se laissèrent entraîner sans opposer la moindre résistance. Bien que Ruben parût confiant, c'était loin d'être le cas pour ses deux camarades dont le visage trahissait une angoisse indéniable. Un groupe de personnes les dévisagea dès leur entrée et on les traîna vers une sorte de tribunal à l'aspect quelque peu étrange. Un homme au visage sévère, les observait d'un œil inquisiteur.

-Qui êtes-vous ? Et d'où venez-vous ?

Ruben, le visage inquiet, regarda un instant en direction de l'arcade à sa droite. De l'autre côté un couloir menait on ne sait où. Deux hommes se tenaient immobiles devant la voûte. Derrière eux, près de la grande porte, deux autres gardes, droits comme des « i », semblaient attendre de recevoir des instructions. Ils n'avaient aucune chance de s'enfuir.

–Nous... nous sommes perdus... bredouilla Franck près de lui.

L'homme fronça les sourcils et les examina attentivement.

–Et quel est votre pays ? Où fabrique-t-on de si curieuses chaussures ?

Sur le moment, les trois enfants échangèrent un regard, intrigués par cette question. Stéphanie jeta un coup d'œil sur ses chaus-

sures. Des bottines fourrées en daim marron et noir. Les deux garçons étaient chaussés de baskets Nike. Qu'y avait-il de si extraordinaire à ça ? Elle ouvrit la bouche pour parler lorsque Ruben, d'un geste de la main, lui indiqua de se taire.

–La Scandinavie ! Cria le jeune garçon.
C'est en Scandinavie !

À vrai dire, ce nom lui était venu comme ça. Ses deux compagnons semblèrent tout aussi surpris que l'évêque qui se tenait devant eux.

–La Scandinavie, dis-tu ?

Il se gratta le menton, les yeux plissés.

–Et c'est en Scandinavie qu'ils écrivent sur les vêtements ?

Sur le moment, personne ne comprit. Franck se pinça les lèvres. Son pull-over arborait son groupe de rock préféré dont l'effigie était un pentacle ésotérique. Quant à Ruben, le slogan de la marque adiddas était bien visible sur les pans de sa veste. Quelle que soit l'époque où ils avaient atterris, il savait de source sûre que ce genre de signes ostentatoires ne se développa qu'à partir de la moitié du vingtième siècle. En vue des tenues et de leurs regards inquisiteurs, il était plus que probable que cette mode n'avait pas encore vu le jour.

—Euh... oui, tenta -t-il de dire bien qu'il comprit tout de suite que l'Évêque ne goberait certainement pas plus longtemps leurs mensonges.

Ruben, résigné, fit un pas en avant. Lui

aussi avait vu l'incrédulité se peindre sur le visage de leur interlocuteur. Il leva les mains.

-Bon, bon, d'accord ! Nous venons d'une autre dimension... je sais, c'est un peu tiré par les cheveux mais...

Franck échangea un regard inquiet vers Stéphanie. Elle grommela quelque chose qu'il ne comprit pas et attrapa Ruben par le bras.

Une vive agitation se produisit parmi les personnes présentes et des acclamations furent échangées. L'homme le dévisagea un moment puis, il se leva, brandissant un doigt accusateur dans leur direction. Son visage, parsemé de rides, exprimait une haine farouche, sans doute destinée à tous ceux qui avaient le malheur de se trouver devant ce tribunal.

-Balivernes, que tout cela ! Seule la sor-

cellerie pourrait permettre une telle chose !

Il tourna la tête et s'adressa aux hommes armés qui gardaient l'entrée.

-Enfermez-les ! Ils seront brûlés dès l'aube !

-Ah, bravo...

Ils furent brutalement saisis par les bras par une dizaine d'hommes qui avaient surgi derrière eux et entraînés vers une grande porte ornée de symboles étranges. Le couloir qu'ils traversèrent était sombre et sentait l'humidité. Franck avait tenté de se débattre mais l'homme qui le tenait lui tordit le bras si fort qu'il cessa sur le champ. Ils passèrent de nouveau une porte et furent poussés en haut d'un escalier en pierre. À cet endroit, l'humidité se faisait davantage ressentir et la lueur des bou-

gies leur permettait à peine de voir où ils mettaient les pieds. Ils longèrent un autre couloir où ils furent accueillis par un homme à la carrure épaisse qui les poussa un par un derrière de larges barreaux de fer. Alors qu'il refermait la porte dans un grincement effroyable, il cracha par terre et ricana, dévoilant des dents jaunâtres et inégales. Puis, sans cesser de rire, il s'éloigna d'un pas chancelant vers le couloir. Stéphanie avait enroulé ses doigts autour des barreaux en gémissant. Quant aux deux garçons, ils restèrent silencieux, immobiles dans l'obscurité de leur cachot.

-Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

-J'espère que Caroline va nous sortir de là, soupira Franck. Je n'ai pas très envie d'être grillé comme un steak.

-Mais qu'est-ce qui t'a pris, fulmina Stéphanie à l'adresse de Ruben. Tu croyais qu'ils allaient gober cette histoire ?

-De toute façon, on aurait pu dire n'importe quoi, ça n'aurait rien changé.

Stéphanie se laissa glissa le long du mur froid en soupirant.

-Qu'est-ce qu'on va devenir ?

5

Caroline se retrouva dans le château de la sorcière. À vrai dire, elle reconnut tout de suite la pièce où elle avait été emmenée. C'était là que la sorcière les avait enfermés,

Ruben et elle. La cage n'y était plus, évidemment. Mais elle se souvenait clairement du sort cruel qu'elle avait fait endurer à son ami et elle fut subitement saisie d'un doute. Est-ce que la sorcière allait réellement l'aider ou s'agissait-il d'un plan machiavélique visant à lui nuire ? Elle gesticula un instant, mal à l'aise et observa attentivement le visage de la femme du coin de l'œil. Rien ne semblait laisser supposer la nature de ses intentions. Elle avait ouvert son grimoire et en lut quelques pages. Sur une petite table à sa droite, Caroline remarqua plusieurs flacons de forme étrange contenant des substances noires et blanches, ainsi qu'une bonbonnière où s'agitaient ce qui lui semblait être des crapauds. Un peu plus loin, sur un guéridon, un mortier de couleur blanche conservait une matière rougeâtre qu'elle jugea préférable d'ignorer la provenance.

-Écoute-moi Caroline, murmura la sorcière qui s'arracha brièvement à sa lecture. Je veux bien t'aider à sauver tes camarades. Mais j'aimerais que tu fasses quelque chose en échange.

Caroline la dévisagea, l'expression à la fois grave et quelque peu surprise par cette requête.

La sorcière sourit.

-En fait, il s'agit d'une mission que je voudrais te confier. Là où nous allons nous rendre, il y a une personne qui m'est chère et qui se trouve empêtrée dans une mauvaise situation. Je m'occuperais de tes amis mais toi, j'aimerais que tu lui viennes en aide.

La fillette la regarda avec effroi.

-Quoi ? Vous allez me laisser toute seule ?

Mlle Bavent hocha la tête.

-Je dois te dire autre chose, Caroline.

Elle s'approcha et se pencha vers elle. Caroline frémit.

-Tu te souviens de ce que je vous ai dit lors de votre visite ?

Caroline fronça les sourcils un instant puis hocha la tête.

-Eh bien, je ne vais pas entrer dans les détails, car le temps ne joue pas en notre faveur. Mais la formule que tu as prononcée n'a pu avoir d'effet que si tu possèdes le gêne. Je pense que tu le sais déjà, Caroline, ou que tu

t'en doutes.

Elle s'interrompit un instant.

-Tu es une sorcière.

Caroline ouvrit de grands yeux.

-Je suis une sorcière... souffla-t-elle tout bas, comme si elle avait du mal à y croire.

Mlle Bavent lui caressa un instant les cheveux.

-Tu es une petite sorcière... répéta la femme.

Puis, elle se redressa et s'avança vers la table où Caroline avait vu les fioles et leurs contenus étranges. Elle en prit une, la noire, l'examina et en versa un peu dans le creux de sa paume. Ce n'était pas liquide, mais se pré-

sentait comme une sorte de poudre.

-Le temps presse, Caroline, dit-elle en revenant près d'elle. Je vais faire en sorte que tu puisses user de tes pouvoirs pour porter ta mission à bien.

Sur ces paroles, Mlle Bavent lui tourna lentement autour, traçant, à l'aide de la poudre noire contenue dans sa main, un cercle qu'elle prit soin de bien refermer.

-Ne bouge surtout pas.

Elle se tourna de nouveau vers la table, ouvrit un tiroir, où elle farfouilla un moment, et en sortit une petite craie de la même couleur. Caroline l'observait alors qu'elle inscrivait à l'aide de ses deux mains, une série de mots étranges, juste à l'extérieur du cercle.

-Vous faites quoi? Finit-elle par demander avec inquiétude.

-Ceci est un cercle magique qui te protégera pour le rituel.

Caroline ne dit rien. De toute façon, elle n'avait pas d'autre choix que de lui faire confiance. C'était bien elle qui était allée la chercher.

La sorcière prononça quelques mots et posa doucement sa main sur le sommet de sa tête. Puis, laissant la fillette en prise à de multiples questionnements, elle retourna devant son grimoire et récita une nouvelle incantation.

Caroline avait fermé les yeux. Une lumière aveuglante avait surgi subitement tout autour d'elle. Cependant, lorsqu'elle les rou-

vrit, la pénombre qui l'enveloppait n'avait rien de très rassurant et elle comprit tout de suite qu'elle n'était plus au château. Où donc la sorcière l'avait-elle envoyée ? Une horrible odeur imprégnait les lieux et elle se plia en deux pour vomir. Elle entendait un cliquetis régulier qui devait provenir de quelque part au-dessus d'elle. Comme elle tentait de bouger, ses mains entrèrent en contact avec ce qui lui semblait être une jambe. Elle manqua pousser un cri. Une petite fenêtre encrassée lui renvoyait une faible lumière ce qui lui permit finalement de distinguer un corps étendu. Des petits couinements atterrés non loin d'elle lui indiquèrent que l'endroit devait être envahi par les rats. Le corps près d'elle appartenait visiblement à une femme. Elle était recouverte de ce qui ressemblait à une robe de religieuse, déchirée à plusieurs endroits et elle avait aper-

çu un semblant de poitrine féminine. Elle devait probablement dormir.

L'angoisse la gagna brutalement. Que devait-elle faire ? S'agissait-il de la personne qu'elle devait aider ?

Elle se glissa doucement sur le sol humide et observa la silhouette recroquevillée. Il y avait des lambeaux de chair qui pendaient à ses mollets et des plaies sanguinolentes aux endroits où le tissu était déchiré. Elle ne voyait pas son visage, juste ses cheveux emmêlés et crasseux qui traînaient au sol. Ce spectacle lui faisait mal au cœur. Dans un coin de la pièce, il y avait des restes de nourritures que les rats avaient apparemment commencé à grignoter. Ça sentait les excréments, la transpiration et la pourriture. De nouveau, elle régurgita abondamment. Jamais elle n'avait senti pareille

puanteur.

Elle se pencha. La plaie sur son mollet, remontait sur son tibia jusqu'à son genou et disparaissait ensuite sous ses jupes. Elle n'osa pas regarder plus loin. Prenant un forte inspiration, elle déchira une bande de tissu de son propre tee-shirt et alors qu'elle attrapait la jambe lourde pour l'enrouler autour, elle remarqua un étrange phénomène. Sous la pulpe de ses doigts, la plaie semblait s'atténuer, comme prête à entamer sa cicatrisation. Un fourmillement aigu la saisit au creux de ses paumes. Qu'est-ce qui lui arrivait ? Alors qu'elle examinait, avec un intérêt grandissant, la plaie qui se refermait sous ses yeux au contact de ses doigts, un brusque tournis suivi de tremblements incontrôlables la fit chanceler. Elle secoua la tête. Le monologue de la sor-

cière commençait à prendre forme dans son esprit. Elle était donc une sorcière. Et une sorcière avait sans conteste des pouvoirs. Pouvait-elle guérir ainsi les blessures par un simple contact ? Tout cela lui paraissait si incroyable qu'elle en avait presque la chair de poule. À présent, la plaie avait totalement disparu. Devait-elle guérir toutes ses blessures ? Était-ce la raison pour laquelle la sorcière l'avait emmenée ici ?

Elle poussa un soupir et regarda le corps étendu. La femme ne s'était même pas réveillée et si elle n'avait pas perçu le mouvement de sa respiration, elle aurait probablement pensé qu'elle était morte.

Elle plaqua sa paume, tout entière, cette fois, sur une des plaies. De nouveau, des fourmillements se mirent à lui picoter les chairs,

bientôt suivis par un violent tournis et des tremblements convulsifs. Jamais elle n'aurait pensé que l'usage de ses pouvoirs pouvait déclencher de tels vertiges. Est-ce que la sorcière avait les même symptômes lorsqu'elle utilisait sa magie ?

Aussitôt et comme la première fois, la peau se referma comme par enchantement. D'ailleurs, n'était-ce pas de la magie qui s'échappait à présent de ses doigts ? Cette idée la fit trembler de plaisir. Avec ses pouvoirs, elle pourrait faire tant de choses ! Se débarrasser du curé, retrouver sa mère, sauver la planète de la pollution et les gens de la pauvreté... Mais l'heure n'était pas à l'inventaire de ce genre de chose. Elle avait une mission.

Au fur et à mesure de sa tâche, l'énergie vint très vite à lui manquer. Les étourdisse-

ments qu'elle ressentait, devaient y être pour quelque chose. Et comme la femme ne semblait pas décidée à se réveiller, elle s'accorda un petit moment de répit. Posant sa tête contre sa jambe, elle s'allongea et ferma les yeux. Mais très vite et sans s'en rendre compte, elle s'endormit brutalement.

6

Stéphanie, Ruben et Franck étaient restés silencieux. Tous se tenaient contre le mur froid et humide, les genoux repliés contre la poitrine. Leur amie allait-elle réellement leur porter secours ? Savait-elle au moins où ils étaient ? Stéphanie pleurait silencieusement. Les deux garçons pouvaient l'entendre aisément et à

vrai dire, ils ne trouvaient rien à lui dire pour la reconforter. Si Caroline n'intervenait pas, ils n'avaient aucune chance d'échapper au bûcher. Et plus le temps passait, plus l'espoir diminuait.

Un courant d'air tombant d'une étroite fenêtre, trop haute pour qu'on puisse l'atteindre, agitait la flamme d'une unique chandelle, fichée dans une petite niche. La cellule circulaire ne comportait aucun meuble. Une couche de paille couvrait les dalles humides du sol.

-Il fait froid ici, souffla Franck et se frictionnant les avant-bras.

- Cela n'a plus guère d'importance, de toute façon, marmonna le garçon à ses côtés.

Il leva les yeux vers la petite fenêtre qui

lui faisait face. À travers les barreaux, la lumière du jour déclinait lentement. Il renifla. Demain, dès l'aube, ses amis et lui finiraient leurs jours consumés par les flammes. Jamais encore il n'avait eu si peur, et ce malgré toutes les épreuves qu'il avait endurées avec Stéphanie et Caroline. Il demeura silencieux un moment, méditant sur le sort tragique qui les attendait. Leur avenir lui paraissait bien sombre.

- Caroline viendra nous sauver, tenta de le rassurer Franck d'un ton qui montrait bien qu'il n'y croyait pas non plus. Ou peut-être même la sorcière...

- Mlle Bavent se soucie guère de nous, dit Ruben. Et Caroline ne parviendra jamais à nous sortir de là sans son aide. Elle ne doit même pas savoir où on est.

- Mlle Bavent serait au contraire bien contente de ne plus nous avoir dans les pattes.

Les deux garçons tournèrent la tête vers la jeune fille. Les larmes aux yeux, elle se mordit la lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler.

- Pff, bon débarras !

Aucun des deux garçons ne chercha à contredire ses propos. Franck fourra sa tête dans ses bras et renifla bruyamment.

Une nappe de brouillard s'éleva non loin d'eux. Une fumée dense et grisâtre. Et pourtant, là où ils se tenaient, il leur était impossible de la voir. La silhouette de Mlle Bavent se matérialisa dans un coin de la petite pièce, là où la lumière venait à manquer.

-Allez, les enfants, venez avec moi.

Ruben fut le premier à réagir. Il se redressa et scruta l'obscurité. Cette voix, il la connaissait. Et ce n'était pas celle de Caroline. Une main le saisit par le bras.

-Donnez-moi la main.

À sa gauche, Stéphanie et Franck se levèrent à leur tour. Tout se déroula très vite par la suite. Il attrapa la main de Franck, Franck, celle de Stéphanie et Stéphanie parvint à prendre celle que lui tendait la sorcière.

7

Caroline fut brusquement réveillée par

une main qui caressait ses joues. Elle poussa un petit cri et tenta de se redresser sans y parvenir. Un visage entra dans son champ de vision.

-J'ignorais que les anges étaient aussi beaux...

De nouveau, la fillette tenta de se redresser. La femme l'avait coincée entre ses genoux, ce qui rendait sa tâche impossible. L'odeur nauséabonde qui émanait d'elle était si forte à présent qu'elle manqua vomir une nouvelle fois. Elle se boucha le nez.

-Que tu as la peau douce... et qu'est-ce que tu sens bon !

Puis elle se mit à tâter ses bras et son dos de manière assez brutale.

-Où sont tes ailes ? L'interrogea la femme qui la força à se plier en avant. Je croyais que les anges avaient des ailes...

Caroline poussa un grognement. La sorcière lui avait dit de ne pas être brutale avec elle, mais cette femme, en revanche, ne semblait pas se gêner pour l'être. Elle avait l'impression d'être une poupée entre les mains d'une fillette aux gestes brusques. La femme plia davantage les genoux pour rapprocher son visage du sien et elle la regarda droit dans les yeux. Ses lèvres se retroussèrent, dévoilant des dents tâchées de moisissures. Son souffle fétide lui retourna le cœur.

-Viens-tu pour m'emmener au paradis ?

Caroline fronça les sourcils. Mlle Bavent avait dû oublier de lui dire que cette femme

était cinglée. Elle secoua la tête.

-Je suis pas un ange, lâcha subitement la fillette.

La femme cessa enfin son tripotage presque impudique et caressa son visage. Elle était belle et Caroline put aisément reconnaître les traits fins et familiers de la sorcière. Probablement étaient-elles de la même famille. Mais elle ne comprenait pas pourquoi la sorcière lui avait donné cette mission. Elle était beaucoup plus qualifiée pour le faire. De plus, cette femme la mettait mal à l'aise.

-Tu n'es pas un démon, dit-elle avec certitude. Mais tu as guéri mes blessures...

Enfin une parole sensée.

-Je suis Caroline, souffla-t-elle, à moitié

écrasée par le poids de sa jambe. Je suis un humain, comme vous...

Elle regretta amèrement d'avoir prononcé ces paroles. Contrairement à ce qu'elle espérait, la femme l'étreignit avec fougue, l'enterant presque sous elle. Elle lui écrasa le visage contre son sein et embrassa fiévreusement son front. Et dans la position où elle était à présent, elle ne pouvait plus bouger du tout.

-Oh, Jésus, Marie, Joseph ! C'est le seigneur qui t'envoie... il me pardonne mes péchés et me donne l'enfant dont je rêvais.

-Mlle Bavent ! Parvint à crier la fillette.

La femme la berça un instant, la joue posée contre la sienne.

-Non, pas Mlle Bavent. Appelle-moi Ma-

man, mon bébé.

C'en était trop. Elle s'agita et éclata en sanglots. Le but de Mlle Bavent ne devait pas être sans intention particulière. Elle commençait à comprendre son petit jeu.

-Lâchez-moi, je vous en prie...

-Je suis là pour vous aider, l'informa Caroline. Je suis une sorcière et j'ai guéri vos blessures... mais maintenant, il faut partir. Est-ce que vous avez encore mal quelque part ?

La fillette avait posé sa main sur son ventre et la femme roula sur le dos. Elle plaça sa main sur celle de l'enfant avec douceur, cette fois et la guida sur son côté droit.

-Ici, dit-elle.

Elle attendit un instant et fit remonter sa main sur son sein droit.

-Et ici, aussi.

Caroline se mordit la lèvre et rougit malgré elle. Puis, elle retira sa main et se releva.

-Levez-vous. Il faut partir.

Mais la femme secoua la tête.

-Non, je ne peux pas. Je suis trop faible.

La fillette lui prit le bras et le fit passer au-dessus de son épaule. Puis, elle tenta de la soulever. La femme était bien trop lourde pour elle et elle perdit l'équilibre.

-Ne reste pas là, mon enfant. Haleta la femme, le souffle court. Maintenant que je sais que tu existes, je partirais l'esprit tranquille. Je

garderai le souvenir de ton beau visage jusqu'à mon dernier souffle.

De nouveau, Caroline poussa un grognement. Cette femme délirait. Elle ne pouvait pas la laisser comme ça, mission ou pas. Et puis, mis à part son étrange obsession, elle n'était pas bien méchante.

-Je vous en prie... sanglota-t-elle en se frottant les yeux. Je veux pas vous laisser là, faites un effort.

La femme tendit une main vers elle et caressa sa joue. Ses yeux étaient pleins de larmes. Caroline se pencha au-dessus d'elle et enroula ses bras autour de sa taille pour tenter une nouvelle fois de la lever. Devant ses efforts acharnés, la femme consentit à se redresser. Debout, elle paraissait gigantesque à ses

yeux et elle songea qu'elle n'aurait jamais réussi à la soulever toute seule. Elle était dans un piteux état. Et, bon sang, qu'est-ce qu'elle sentait mauvais !

La fillette se boucha le nez une nouvelle fois, le cœur au bord des lèvres, et attrapa sa main. Puis, elle ferma les yeux. Elle ne savait pas très bien comment faire fonctionner ses pouvoirs. Elle se contenta juste de penser à Mlle Bavent et à ses amis et formula le souhait de les rejoindre au plus vite.

8

-Où est Caroline ?

Ils se trouvaient aux abords d'un petit

ruisseau, sur une petite étendue herbeuse parsemée de grosses pierres. Bien qu'ils se trouvassent à l'air libre, une odeur pestilentielle flottait autour d'eux, tenace. Stéphanie se boucha le nez.

-Je trouve que tu as une bien curieuse façon de me remercier, souligna la sorcière d'un air hautain.

Franck s'était penché au-dessus du petit court d'eau et se nettoya un peu le visage. L'eau était glacée.

-On ne s'attendait pas vraiment à ce que ce soit vous qui veniez nous aider...

-Je m'en doute, mon garçon, lui répondit la femme en lui adressant un sourire. Ton amie m'a tout raconté.

Stéphanie lui jeta un regard soupçon-
neux.

-Je ne savais pas que Caroline pouvait se
montrer persuasive ...

Mlle Bavent secoua ses cheveux.

-Nous avons convenu d'un accord.

Ruben, qui demeurait silencieux jusqu'à
présent, se sortit subitement de ses réflexions.

-Comment a-t-elle fait ça ? Est-ce que
c'est elle ? Je veux dire, la sorcière ?

Mlle Bavent ne dit rien. Son regard bleu
se perdit un instant vers la haute bâtisse en
pierre qui s'élevait de l'autre côté du ruisseau.

-Oui.

Stéphanie se ressaisit et échangea un regard vers Ruben.

-Elle va vouloir en savoir plus sur ses origines... murmura la jeune fille, l'air pensive.

Ruben opina du chef.

-Et elle va probablement vous questionner sur, euh... sur l'identité de sa mère.

-Oui, ajouta la jeune fille qui se tenait à présent près du garçon. C'est une obsession chez elle...

L'expression de la sorcière les troubla. Elle souriait toujours, mais une étrange clarté illuminait ses yeux.

-Rien ne dit que je sois en mesure de lui répondre, leur fit-elle remarquer.

Stéphanie resta un moment, songeuse. Elle s'était assise dans l'herbe et jetait des petits cailloux dans l'eau.

-Elle m'avait demandé si vous pouviez être sa mère, s'entendit-elle prononcer tout haut. Sa véritable mère.

La femme lui adressa une grimace.

-Je ne sais pas où elle a pu imaginer de telles choses.

-Ce n'est pas vous, alors ? S'enquit Franck, surpris.

La sorcière éclata de rire.

-Non, bien sûr que non.

Alors qu'elle achevait sa phrase, une vive lumière jaillit brusquement, coupant court à

leur conversation. Deux formes se matérialisèrent.

-Caroline !

La fillette mit du temps à réaliser ce qu'il s'était produit. La voix de son ami la sortit brutalement de sa torpeur et elle releva la tête. Son regard croisa tout d'abord celui de la femme à ses côtés puis, elle tourna la tête. Stéphanie, Franck, Ruben et la sorcière étaient là. Elle se précipita vers eux.

-Quel soulagement ! S'écria Ruben qui la souleva du sol pour la serrer contre lui.

Caroline chancela brièvement lorsque son ami la reposa au sol puis, elle secoua la tête et jeta un regard noir vers la sorcière.

-Pourquoi vous m'avez envoyée là-bas ?

Élisabeth eut un hoquet de surprise.

-Ne me dis pas que tu n'as pas aimé ?
Fit-elle, non sans lui dissimuler son amusement. Je sais que tu adores être câlinée.

Elle n'en dit pas plus et s'avança vers la femme.

-Élisabeth, souffla cette dernière, visiblement ravie. J'aurais dû me douter que cette enfant était de toi...

Ruben, Franck et Stéphanie échangèrent un regard. Puis, leur attention passa succinctement de Caroline aux deux femmes.

La fillette était devenue toute rouge. Devant les regards interrogatifs de ses camarades, Caroline s'empressa de préciser :

-Euh... ils parlent tous bizarrement ici, leur dit-elle tout bas. Et puis cette femme est un peu folle. Elle croyait que j'étais un ange descendu du ciel. Et après, elle s'est mise à fantasmer sur Dieu et elle n'arrêtait pas de me prendre pour son enfant...

Ses trois camarades éclatèrent de rire. Mlle Bavent et la femme s'avancèrent vers eux, après une longue étreinte.

-Je vous présente Magdeleine Bavent, leur dit-elle.

Ruben ouvrit de grands yeux. C'était elle qui était à l'origine de la malédiction. À vrai dire, il était loin de l'avoir imaginée ainsi. Elle était belle. Près de lui, Caroline s'était mise à s'agiter.

-Évidemment ! Soupira-t-elle. C'est une

sorcière et j'ai dû user de mes pouvoirs pour la remettre sur pied alors qu'elle n'en avait pas besoin...

Elle adressa une grimace aux deux femmes et croisa les bras sur sa poitrine. Les deux sorcières échangèrent un regard amusé puis, Magdeleine éclata de rire.

- Cette enfant est très drôle, fit-elle remarquer à l'adresse d'Élisabeth.

Celle-ci hocha la tête et remonta sa capuche. Des nuages gris commençaient à s'amonceler dans le ciel et l'air était frais.

Magdeleine resserra sa robe sale sur ses épaules et les invita à la suivre. Ils prirent le sentier qui longeait la rivière et entamèrent une progression pénible vers la ville. La pente qu'ils gravissaient était raide et les filles, loin

derrière le petit groupe, ne cessaient de râler.

-Où allons-nous ? Demanda Ruben aux deux sorcières qui marchaient en tête du cortège.

Il dut courir au-devant d'elle tant leurs pas étaient rapides. Élisabeth faisait mine de retirer une poussière de son œil.

-Je vous emmène au monastère, lui répondit Magdeleine. Vous devez avoir faim et la nuit ne va pas tarder à tomber.

-On ne rentre pas chez nous ? Intervint Franck qui les avait rejoints.

Élisabeth secoua la tête.

-Pas tout de suite.

- Pourquoi ?

-Je vous expliquerais ça plus tard... fit-elle sans se retourner.

-Mais...

La femme leva la main pour leur imposer le silence. La route fut longue et davantage éprouvante que la pluie avait commencé à tomber. Ils passèrent devant des habitations désuètes et traversèrent des champs d'orges et d'avoines. De temps en temps, au loin, un fiacre passait, propulsant derrière lui un nuage de poussières. De hautes bâtisses avaient pris forme sur la ligne d'horizon alors que le jour déclinait lentement. Magdeleine s'était immobilisée.

-Nous allons devoir traverser la ville, les informa-t-elle en se tournant vers eux.

Élisabeth leva un doigt vers Ruben.

-Stéphanie et Ruben, vous suivez Magdeleine, ordonna-t-elle d'un ton sans appel. Caroline et Franck, avec moi.

Magdeleine convia Stéphanie et Ruben à marcher près d'elle et, alors qu'ils arrivaient aux portes de la ville, elle se baissa et les souleva sans peine. Franck et Caroline en restèrent sans voix. Ils échangèrent un regard puis se tournèrent vers la sorcière. De nouveau, Franck regarda vers la ville. Ils s'étaient évaporés.

Caroline haussa les épaules.

-Moi aussi je peux faire ça, fit-elle avec certitude. J'ai bien aidé votre, euh... grand-mère à sortir de sa prison...

La sorcière secoua la tête.

-Je n'en doute pas, Caroline. Mais tu oublies que nous sommes trois.

Elle se baissa à son tour et, d'un signe de la main, les invita à venir près d'elle.

-... et puis, Magdeleine t'a aidé...

Les deux enfants virent la ville défiler à toute allure. Impossible de voir si des gens les observaient ni même d'apprécier le paysage. Caroline avait fermé les yeux et Franck était trop surpris pour les fermer. La sorcière les serrait très fort et le vent et la pluie leur cinglaient le visage. Les odeurs de la ville, fétides et croupissantes, contraignirent Caroline à vomir copieusement.

Ils retrouvèrent Magdeleine, Ruben et Stéphanie sur un sentier. La ville était derrière eux à présent et les deux sorcières parurent

soulagées.

-Nous ne sommes plus très loin, dit Magdeleine en reprenant sa marche.

Bientôt, ils arrivèrent en vue du monastère de Magdeleine qui apparaissait entre les arbres. À en juger par l'étendue du regard de leur hôtesse, le bâtiment était très grand. Ils commencèrent à grimper une pente. L'obscurité qui régnait sous les arbres masqua le peu de lumière que le soir tombant leur offrait encore. Plus ils montaient, plus il faisait froid et le vent leur envoyait un crachin glacé dans la figure. Ils quittèrent le petit bois et traversèrent une clairière. À proximité des arbres, l'herbe était plus haute et piquetée de jacinthes sauvages. Il faisait plus sombre à présent, la lumière déclinant sur la ligne d'horizon. Ils suivirent Magdeleine jusqu'à un portail de fer

qui ne leur arrivait pas plus haut que la ceinture. De l'autre côté, un chemin de gravier serpentait entre des tapis de tulipes rouge et jaune. Au bout du sentier, ils gravirent un escalier aux marches glissantes jonchées de mousses et marchèrent sous le cloître extérieur, enfin à l'abri des bourrasques et de la pluie. Les colonnes étaient envahies de lierre.

Les deux sorcières marchaient toujours en tête, loin devant les quatre enfants qui peinaient dans leurs vêtements alourdis par la pluie. Leurs silhouettes semblaient flotter tant leurs pas étaient silencieux.

Enfin, elles s'arrêtèrent devant une grande porte en bois vermoulue.

-Nous y sommes.

Le monument paraissait encore plus

vaste vu de l'intérieur avec ses arceaux de pierre et ses hautes voûtes. La nef centrale, qui menait aux marches de l'autel, était très large. Chaque statue était dorée à la feuille d'or et les murs étaient recouverts de marbre. Rien à voir avec les monastères qu'ils avaient déjà eu l'occasion de visiter avec l'école. Des cierges brûlaient à chaque coin. Jamais ils n'avaient vu pareils cierges. Plantés dans de gigantesques chandeliers, ils avaient presque la taille d'un homme. Caroline s'était immobilisée sur le seuil et ses yeux, grands ouverts, balayaient les lieux avec une sorte de fascination. Puis, elle fit quelques pas à l'intérieur et observa les reliques, les piliers et les mosaïques qui l'entouraient. Ruben avait sifflé entre ses dents.

-Le monastère a été déserté, les informa la femme.

Ruben se tourna vers elle.

-Pour quelle raison ?

-Certaines de nos pratiques sont montées aux oreilles de l'Évêque et bon nombre d'entre-nous ont fini au bûcher...

Caroline s'arracha à sa contemplation et lui jeta un regard noir.

-C'était quoi vos pratiques ?

-Ces choses-là ne te concernent pas, Caroline, ce ne sont pas tes affaires, lui dit Élisabeth d'un ton dur.

De nouveau, Magdeleine les invita à la suivre. Ils passèrent sous une arcade et traversèrent un long couloir dont la pierre jaune donnait une lumière étrange. La femme s'im-

mobilisa un instant devant une petite niche où brûlait une chandelle et s'en empara.

-Suivez-moi, leur dit-elle en poussant une lourde porte qui grinça sur ses gonds.

-En quelle année sommes-nous ? Demanda Ruben en examinant une des reliques qui ornaient le couloir.

-En 1645.

Caroline et Stéphanie en restèrent bouche bée. Immobiles, les deux filles échangèrent un regard. Élisabeth se tourna vers elle d'un air amusé.

-C'est là que tout a commencé...

-Tout quoi ? L'interrogea Stéphanie qui, la première, retrouva l'usage de la parole.

Ruben fut plus rapide.

-La malédiction, lâcha-t-il en regardant la sorcière qui hocha la tête. La malédiction de Sorrac. C'est elle, la première, à avoir maudit la ville.

Il avait pointé un doigt accusateur vers Magdeleine.

-Ne m'accuse pas d'un événement qui ne s'est pas encore déroulé. Je n'ai encore rien fait.

Franck secoua la tête pour remettre de l'ordre dans ses pensées.

-Mais vous n'êtes pas obligée de le faire, fit-il avec une pointe d'espoir dans la voix.

-Si.

Tous les regards se tournèrent vers Caroline, toujours immobile, les yeux fixés sur Magdeleine.

-Elle a pas le choix, poursuivit-elle dans un murmure.

-Pourquoi ?

-Parce que si elle le fait pas, la sorcière serait pas là...

Stéphanie ricana.

-Ce n'est pas une grosse perte !

Franck lui donna un coup de coude alors qu'Élisabeth lui adressait un regard glacial.

-... nous ne nous serions jamais rencontrés, poursuivit-elle. Et... je crois même qu'aucun de nous ne serait né.

Devant la gravité de ses propos, Ruben et Franck jetèrent un regard incrédule vers les deux sorcières. Élisabeth avait hoché la tête et observait la fillette avec fierté.

-Je ne vois pas en quoi le fait que la ville soit maudite pourrait nous empêcher de naître, dit Stéphanie.

-Le destin, ma fille, souffla Magdeleine en leur faisant signe de la suivre.

Des marches en pierre, salies de poussière, s'enfonçaient dans les ténèbres. Malgré la lueur de la chandelle, ils n'y voyaient pas à un mètre.

-C'est aberrant, s'écria Ruben alors qu'ils descendaient lentement l'escalier en se tenant au mur froid.

On avait placé là une grande table devant une idole en bronze et un vitrail, à peine plus grand qu'un hublot, formait un petit rectangle de lumière sur le sol carrelé. Les murs étaient nus et constitués de grosses pierres biscornues noircies par le temps. Il y avait une cheminée au centre et les deux filles s'y étaient précipitées.

-La vie est une aberration, murmura la sorcière en guise de réponse.

Magdeleine invita Élisabeth et les deux garçons à s'asseoir tandis qu'elle déposait la chandelle au centre de la table. La lueur de la flamme projetait, sur les murs et au plafond, des ombres grotesques. Elle tourna son visage vers Élisabeth qui hocha la tête, se leva et avança à son tour vers la cheminée. Elle tendit ses mains pour se réchauffer puis, elle resta un

moment immobile, les yeux dans le vague.

Ruben observa un instant Magdeleine. À la lueur de la petite flamme, les traits de famille qui semblaient si bien caractériser la lignée des Bavent, étaient bien marqués. Bien qu'elle dût probablement être plus âgée, il n'en était pas moins que sa beauté égalait celle de sa parente.

-C'est vraiment infect cette odeur, brailla Stéphanie en se bouchant le nez.

Caroline tourna la tête dans sa direction, non sans lui adresser une grimace.

-Je suis bien d'accord.

-Les gens ne se lavaient pas souvent au XVIIe siècle, c'était surtout les nobles qui avaient ce privilège, leur expliqua la sorcière

en souriant.

-Les dents non plus, lâcha Caroline, tout bas tandis qu'elle se remémorait le sourire édenté que lui avait adressé Magdeleine.

Stéphanie passa une main sur sa bouche pour étouffer son rire.

-Ils doivent être souvent malades, poursuivit la fillette.

De nouveau, Élisabeth hocha la tête.

-Oui, évidemment. De nombreux fléaux tels que le typhus et la tuberculose déciment des familles entières.

Cette fois, Stéphanie lui adressa un regard inquiet.

-J'espère qu'on ne va pas être

contaminé...

-Il y a peu de risque, poursuivit la sorcière. Nous sommes vaccinés contre la plupart de ces maladies.

Caroline fixa son regard sur les bûches qui crépitaient dans l'âtre. À la table, Magdeleine discutait politique et religion avec les deux garçons et Stéphanie était allée les rejoindre. Elle resta silencieuse un moment. Mlle Bavent était toujours à ses côtés.

-Est-ce que... est-ce que vous connaissez ma mère ? Chuchota-t-elle en levant discrètement les yeux vers la sorcière.

L'expression qu'elle lut sur son visage la surprit.

-Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

La fillette tourna un instant la tête vers ses camarades. À première vue, ils ne semblaient pas se soucier d'elle, trop absorbés par leur conversation. Elle haussa les épaules.

-Ben, c'est vous qui m'avez dit que j'étais une sorcière, fit-elle en levant les mains, alors, ben, j'ai cru que vous saviez...

La sorcière se baissa à sa hauteur. Une étrange lueur l'enveloppait et, lorsqu'elle tendit une main pour toucher son épaule, une sensation de douceur envahit son corps, comme si elle se trouvait dans du coton. Malgré elle, la fillette recula, parcourut d'un frisson.

-Ne crains rien, lui dit la femme en souriant. Ils ne peuvent ni nous voir, ni nous entendre. Mais tu dois rester en contact avec

moi...

De nouveau, Caroline regarda en arrière. La sorcière lui prit la main.

-Qu'est-ce que vous avez fait ?

-Nous nous trouvons entre deux dimensions, quelque part dans l'espace-temps...

Caroline poussa une exclamation de surprise, mais se garda de faire le moindre commentaire. Tout cela la dépassait. La sorcière lui faisait face, agenouillée à ses côtés comme si elle voulait la prendre dans ses bras et elle se sentait mal à l'aise. Mlle Bavent la scruta un bon moment.

-Tu croyais que je connaissais ta mère...

Elle poussa un petit rire.

-Eh, bien... C'est plus compliqué que ça.

Caroline ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, ils étaient humides.

-Je... je ne comprends pas...

-Disons que... que je connaisse ta mère...

Caroline ouvrit la bouche, mais la sorcière posa un doigt sur ses lèvres.

-... mais je ne peux rien te dire de plus, Caroline.

Lentement, elle glissa ses doigts dans ses cheveux. Ses lèvres étaient pincées dans un sourire forcé et Caroline crut voir de la tristesse au fond de ses yeux.

-Pourquoi je peux rien savoir ?

-Parce que ton cas est très compliqué...

-Mais vous l'avez déjà dit ! C'est compliqué... mais je peux comprendre, je...

Elle s'interrompit et baissa la tête.

-Je... je croyais que c'était vous...

Mlle Bavent lui attrapa le menton et la fixa intensément. Caroline frissonna.

-Moi ?

-Oui... je...

La sorcière attendit patiemment. Caroline dansait d'un pied sur l'autre et ses yeux tentaient de l'éviter.

-Que croyais-tu, Caroline ?

-Je croyais que vous étiez ma mère...

murmura la fillette en se mordillant les lèvres.

Le sourire de la sorcière s'effaça. Elle prit une profonde inspiration et se redressa.

-Nous allons rejoindre tes camarades.

-Mais...

-Tu crois trop de choses, ma fille.

La fillette referma sa main sur son bras.

-Attendez, Mlle Bavent, s'il vous plaît...

La femme leva un sourcil.

-Elle est toujours en vie ?

Sa voix tremblait. La sorcière la fixa un moment et hocha la tête. La fillette semblait soulagée.

–Et comment est-elle ? Je veux dire, a quoi elle ressemble ?

La femme entortilla les doigts dans ses cheveux et lui adressa un sourire.

–Tu lui ressembles beaucoup.

Elle n'en dit pas plus et se redressa. Elle regarda un moment dans le vague puis fixa son attention sur la main de Caroline, posée sur son bras. Elle semblait ruminer de sombres pensées.

–Père Sébastien paiera un jour, Caroline. Tu peux en être certaine. J'y veillerais... personnellement.

9

Caroline demeurait immobile. Pourquoi la sorcière éprouvait-elle tant de haine envers son tuteur. Avaient-ils eu quelques différends de par le passé ? Et pourquoi avait-elle l'impression qu'elle cherchait constamment à la protéger ? Est-ce qu'elle avait fait une promesse quelconque à sa mère puisqu'elle disait la connaître ? Son regard se perdit dans la contemplation de l'idole de bronze qui semblait la regardait de ses yeux vides.

-Ça va ?

Franck était là, une main posée sur son épaule.

-Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Caroline leva les yeux vers lui.

-Je suis juste un peu fatiguée...

Le garçon afficha une mine dubitative.

-Allons, bon...j'ai plutôt l'impression que quelque chose te chiffonne.

-Pas du tout.

-On ne va pas tarder à manger, dit-il après un moment. Stéphanie et Ruben sont dans la cuisine avec Magdeleine.

Il jeta un regard autour de lui.

-Et Mlle Bavent ?

Caroline haussa les épaules.

-Je sais pas où elle est.

Dans la cheminée, les dernières bûches finissaient de se consumer. Franck s'avança vers le petit vaisselier, l'ouvrit et attrapa un stock d'assiettes. Caroline le rejoignit.

-J'en ai marre, souffla-t-elle. Je voudrais rentrer...

-On en parlera à la sorcière. De toute façon, il n'y a qu'elle qui puisse nous ramener.

Caroline poussa un soupir sans rien ajouter.

Durant le repas, Ruben et Franck ne cessaient de questionner Magdeleine sur le mode de vie des gens de son époque. Tout était si nouveau pour eux !

-La grande sorcière Caroline daigne enfin nous faire jouir de sa présence ? Lança la

jeune fille alors que son amie prenait place à ses côtés.

Caroline lui jeta un regard noir.

-Ne m'appelle pas comme ça.

Stéphanie n'ajouta rien, haussa les épaules et reporta son attention sur son assiette. Contrairement à elle, Caroline n'avalait quasiment rien, à la plus grande inquiétude des deux sorcières. Elle n'ouvrit pas la bouche de tout le dîner et faisait tourner sa cuillère dans son assiette, l'air absent.

-Cette époque me plaît bien, lança Stéphanie au bout d'un moment.

-Ah bon? Moi, non...

-Pourtant, souligna la jeune fille en en-

gloutissant le reste de son assiette, on est dans un monastère... le domaine religieux, tu connais.

-C'est pas une raison. Les gens sont bizarres ici, souffla la fillette en jetant un regard discret vers les sorcières. Magdeleine n'arrête pas de me regarder comme si j'étais la réincarnation du Christ...

-Tu as le chic pour taper dans l'œil des sorcières !

-Est-ce que je suis censée être rassuré ? Maugréa-t-elle d'un ton sinistre.

-Tu es une sorcière et tu es orpheline. C'est normal qu'elles se montrent un peu maternelles avec toi. Tu fais partie de leur lignée.

-Je fais pas partie de leur lignée,

d'abord ! On est juste de la même race. Et puis, j'ai pas besoin d'être maternée...

-Arrête, Caro. Tu adores qu'on s'occupe de toi... mais ce n'est pas un reproche. Moi, je trouve que c'est normal.

Caroline poussa un grognement, mais n'ajoura rien. Elle jeta un coup d'œil vers la chandelle posée sur la table. Elle était presque entièrement consumée et la flamme lançait ses dernières lueurs.

-Il se fait tard... lâcha brusquement Ruben en bâillant.

-Le dortoir est de l'autre côté du cloître, l'informa Magdeleine en se levant. Je vais vous y conduire.

-Quand est-ce que nous repartons ? Vou-

lu savoir Franck en levant la tête vers la sorcière.

Mais avant que quelqu'un puisse ouvrir la bouche, on tapa à la porte.

-Tu peux aller ouvrir ? Demanda Magdeleine à Caroline en lui indiquant la porte du fond. J'accompagne tes camarades et j'arrive.

La fillette n'eut pas le temps de riposter que déjà, la femme et ses trois camarades disparaissaient vers le cloître. Elle jeta un regard vers Mlle Bavent, poussa un soupir puis se leva.

La pièce devenait plus sombre bien qu'une chandelle brûlait dans le renforcement que formait le mur à cet endroit. La porte en bois ne semblait pas très solide et comme prête à s'effondrer au moindre souffle. De

nouveau, on toqua, avec plus d'insistance cette fois.

Caroline retira le loquet et ouvrit la porte. Dans l'obscurité de la nuit, elle ne distingua pas tout de suite le visiteur tardif.

-Qui est là ? Questionna-t-elle en plissant les yeux.

C'est alors qu'une chose monstrueuse se matérialisa sous son nez. Elle poussa un grand cri et se recula.

-Euh... Bien le bonsoir, petite demoiselle, lança un garçon affublé d'un lapin qu'il brandissait glorieusement.

Il paraissait surpris.

-Euh... ta... ta mère est là ? Fit-il en se

dandinant, gêné.

Caroline mit du temps à comprendre. Derrière elle, Mlle Bavent l'avait rejointe, posant une main sur son épaule.

-D'abord, c'est pas ma mère, brailla-t-elle en croisant les bras. Et puis, c'est quoi ça ?

Elle lui indiqua la bête sanguinolente qu'il lui avait si gentiment présentée. Le garçon l'ignora et s'adressa à la sorcière.

-Pour le lapin, c'est dix sous, lui dit-il. Il est tout frais.

La sorcière lui adressa un sourire. Elle claqua des doigts dans son dos et fit apparaître une petite bourse.

-Tiens, mon garçon, lança-t-elle en pre-

nant le lapin d'une main et en lui tendant la bourse de l'autre.

Un large sourire prit forme sur sa petite frimousse barbouillée. Il soupesa le petit sac et hocha la tête.

Lorsque la porte se referma, Caroline se tourna vers la sorcière.

-Il n'y a pas de supermarché, ici, l'informa la sorcière d'un ton amusé.

-On va pas manger ça ?

-Tu l'auras déjà oublié quand il sera dans ton assiette, répliqua la femme en le balançant sous ses yeux.

Caroline n'ajouta rien.

-Et tu devrais éviter de te faire remar-

quer. Les rumeurs vont vite par ici.

-Mais c'est vrai! Elle est pas ma mère!

-Je sais. Mais tu n'es pas censée être là.

Caroline lui jeta un regard sombre.

-C'est facile pour vous, grogna-t-elle.
Vous ressemblez à Magdeleine...

À cet instant, la flamme de la chandelle vacilla puis s'éteignit, les plongeant dans le noir total.

-Ne crains rien...

Sa voix paraissait différente dans l'obscurité, plus profonde. Caroline sentit une main se refermer sur la sienne et un long frisson remonta sur sa nuque.

-Qu'est-ce...

-Je vais te conduire au dortoir.

Cette nuit-là, Caroline fut secouée par d'horribles visions. Des cris d'agonie lui vrillaient les tympans et d'atroces pratiques se déroulaient sous ses paupières closes. La sorcière était parmi eux bien qu'elle ne le remarqua que bien plus tard. Ses lèvres remuaient, mais elle ne comprenait pas ce qu'elle disait. Lorsqu'elle leva les yeux dans sa direction, Caroline entendit ces mots, comme murmurés au creux de son oreille : « Ne crains rien Caroline, maman est là... »

Elle s'agita furieusement entre les draps qui la couvraient. Bien évidemment, ses gémissements réveillèrent ses trois camarades. Ruben la secoua pour la réveiller. Elle sursau-

ta et ouvrit de grands yeux.

-Ça va ?

La fillette resta un moment immobile, l'esprit encore brumeux. Lentement, elle se redressa et observa le visage de son ami.

-Tu as de la fièvre, lui indiqua Franck qui l'avait enroulée dans une épaisse couverture.

-J'ai fait un cauchemar.

-Steph est allée chercher Mlle Bavent...

-Oh, non !

Dans l'obscurité de la nuit, il sembla hausser les épaules.

-Ben, tu l'as appelée durant ton sommeil... je pensais...

Caroline se tapa le front.

-Tu as rêvé d'elle ? la questionna Ruben en frictionnant ses épaules. Tu suppliais pour qu'elle vienne... on croyait que tu avais un problème !

-Non, pas du tout, grogna-t-elle en repoussant ses mains. J'ai juste fait un cauchemar, rien de plus. Lâchez-moi avec ça !

La porte s'ouvrit dans un grincement et Stéphanie réapparut en compagnie d'Élisabeth, une chandelle à la main. Caroline tourna la tête vers le fond du dortoir, là où la pièce baignait dans l'obscurité. Elle se sentait honteuse et pleine de colère. Avant qu'elle n'eût dit quoi que ce soit, des doigts lui attrapèrent le menton et l'obligèrent à tourner la tête. Elle se retrouva nez à nez avec la sorcière qui l'ob-

servait avec amusement. Elles se scrutèrent un long moment. Dehors, le vent mugissait tel un animal blessé et la pluie s'acharnait sur les vitres.

-Eh bien, Caroline, qu'y a-t-il ?

Elle passa une main sur son front. Cette fois, son visage se fit plus grave. D'un geste vif, elle retira la couverture dans laquelle Franck l'avait enveloppée et lui prit la main.

-Tu vas venir avec moi.

-Mais ça va, je vous dis !

La sorcière secoua la tête et récupéra la chandelle posée près de la fenêtre.

-Laissez-moi !

Caroline tenta une maigre résistance,

mais elle sentait que son corps, affaibli par la fièvre, ne lui répondait presque plus. Mlle Bavent la tenait fermement et, lorsqu'elle referma la porte en bois, la fillette sentit ses jambes se dérober sous elle. La flamme de la bougie dansait devant ses yeux, indistinctes. Son cœur s'affola alors que d'étranges formes blanchâtres s'animaient. Elle sentit qu'on la soulevait du sol.

Puis, quelques instants plus tard, on la déposait sur une couchette, couvrant ses épaules d'une couverture épaisse. Il se passa un long moment sans qu'elle ne distingue le moindre mouvement dans la pénombre et elle songea que la sorcière devait sans doute avoir quitté la pièce. Elle s'agita puis se redressa. Une main la retint par le bras.

- Reste-là, entendit-elle.

À présent, elle pouvait entendre sa respiration. Que manigançait-elle ? Et pourquoi restait-elle dans l'obscurité ?

-Bois ça, lui ordonna la voix alors qu'elle sentait qu'on portait un gobelet à ses lèvres.

Elle tourna la tête.

-Qu'est-ce que c'est ?

-C'est un remède à base de feuilles de saule. Ça fait baisser la fièvre. Et ça t'aidera à te rendormir.

-Mais je sais même pas où on est ! Je veux retourner au dortoir !

-Du calme, ma fille ! Souffla la sorcière, avec une pointe d'agacement dans la voix. Tu vas rester ici, un point c'est tout. Je vais veiller

sur toi cette nuit.

-Mais...

-Bois ! Je te dis !

-Non, je veux pas dormir avec vous, c'est... euh ?

-C'est quoi ?

-Euh... étrange ? Bizarre ?

La sorcière semblait attendre la suite.

-Vous êtes une sorcière !

Cette fois, la femme poussa un petit rire. Dans le noir, elle semblait se déplacer. Caroline perçut un froissement et la couverture dans laquelle elle était enroulée fut légèrement tirée.

-Tu es une sorcière, toi aussi. Tu crois que je vais te transformer en moucheron durant ton sommeil ?

Elle riait à présent. Caroline frémit.

-Je ne peux pas le faire. Même si je le voulais, ce genre de sorts ne fonctionne que sur les humains.

Elle poussa un soupir. La fillette sentit une main lui caresser le visage.

-Tu es partagée entre deux sentiments contradictoires, poursuivit-elle. D'un côté, tu me crains parce que je suis une sorcière, et de l'autre, tu apprécies que je m'occupe de toi. Quand on s'est rencontrées il y a six ans, j'ai seulement pris un chiffon et avec un peu d'eau, je t'ai nettoyé le visage. Ce n'était pas grand-chose mais cela a suffi pour que tu me

demandes de t'emmener avec moi.

-J'étais petite...

-Tu n'as pas à t'excuser, Caroline. C'est tout à fait normal. Aller, maintenant, ouvre la bouche, s'il te plaît.

Aussitôt dit, aussitôt fait. À peine eut-elle consentit à en avaler une gorgée, qu'une soudaine sensation de somnolence la gagna. Elle se laissa retomber mollement sur l'oreiller et sombra dans un sommeil sans rêve.

10

Franck, Stéphanie, Ruben et Caroline s'étaient rejoints à la salle principale. Élisabeth

et Magdeleine s'affairaient aux cuisines depuis qu'ils s'étaient levés et aucun des quatre enfants n'osait aller les déranger. Après le raffut de la nuit précédente, Caroline préférait les éviter.

-Vous croyez qu'on va rester ici longtemps ? S'enquit Stéphanie en prenant place à la table.

À travers les vitraux, la lumière du jour faisait naître des lacs colorés sur le bois vermoulu de la table.

-Je l'ignore, lui répondit Ruben en haussant les sourcils. Mlle Bavent a peut-être des choses à faire ici et...

-Elle a pas l'intention de nous laisser partir, lança Caroline d'un ton accusateur. A tous les coups, elle va rentrer sans nous.

-Pourquoi ferait-elle ça ? Elle est venue nous secourir ! Si elle avait de mauvaises intentions, pourquoi nous a-t-elle aidés ?

-Franck a raison, souligna Ruben en hochant la tête. Peut-être que le destin veut que... enfin je veux dire que la sorcière semble y être particulièrement attachée à ces histoires de destin.

-Arrête avec ça ! Grogna Caroline. Le destin, moi, j'y crois pas ! Sorcière ou pas, comment veux-tu qu'elle sache à l'avance ce qu'il va se passer ?

-Je te rappelle qu'on a quand même fait un saut dans le temps, remarqua Stéphanie. À mon avis, si c'est possible, c'est que quelque part, l'avenir peut être prédit.

-C'est une évidence !

-À propos, comment tu as su pour l'histoire de la malédiction ? Voulut savoir Ruben.

Caroline haussa les épaules.

-J'en sais rien du tout. Ça m'est venu comme ça !

Stéphanie poussa un petit rire.

-Et tu refuses de croire au destin !

-Je devrais peut-être demander à la sorcière de me ramener sur les marches de la paroisse, il y douze ans. Juste histoire que je dise à ma mère de ne pas me laisser...

Caroline renifla. Ses yeux étaient humides et elle détourna la tête. Ruben et Stéphanie échangèrent un regard. Son raisonnement était tout à fait légitime mais ni l'un, ni

l'autre ne sut véritablement comment lui répondre sans la contrarier.

-Et pourquoi pas ? Dit Franck en se tournant vers son amie. Je suis sûr qu'elle acceptera si c'est possible...

Ruben jeta un regard vers son ami et secoua la tête.

-Elle ne doit pas perturber notre temps... Si elle fait ça, tout ce que nous avons fait ensemble ne sera jamais arrivé...

À ce moment-là, la porte du fond s'ouvrit et Magdeleine apparut, un plateau garni de pains et de lait, dans les mains. Elle ne portait plus sa robe de religieuse mais un corset marron et blanc et une longue jupe de la même couleur. Ses cheveux étaient retenus dans un foulard et quelques mèches s'en échappaient.

-Bonjour, les enfants, dit-elle en leur adressant un sourire radieux.

Ruben se leva de sa chaise, et vint lui prendre le plateau des mains. En venant à sa rencontre, il remarqua l'expression étrange de la sorcière qui se tenait derrière elle. Lorsque son regard croisa le sien, elle haussa un sourcil et rabattit ses bras contre sa poitrine. Le garçon fit mine de rien et se tourna pour déposer le plateau sur la table. Caroline lui avait dit que les deux femmes discutaient dans la cuisine quand elle les avait rejoints. Mais de quoi avaient-elles parlé ?

-C'est l'heure du petit-déjeuner !

Les deux sorcières vinrent prendre place à la table et les enfants tendirent les mains vers les petits pains qu'ils mangèrent de bon

appétit.

-Quand repartons-nous ? Demanda Franck en finissant son verre de lait.

La sorcière leva les yeux.

-Dès que ce sera possible.

Caroline, à ses côtés, s'agita. Elle n'avait pas encore touché son pain qui gisait sur la table mais en revanche, son verre de lait avait été vidé d'une traite.

-C'est pas possible maintenant ?

Magdeleine posa son pain qu'elle mâchonnait lentement, et tourna son regard dans sa direction.

-Ce n'est guère facile à expliquer, lui dit-elle en lui resservant du lait pour la troisième

fois. Il ne s'agit pas de magie, mais de science.

Ruben essuya ses lunettes, les reposa sur son nez puis se pencha vers elle.

-Alors on est bloqué ici ?

-Provisoirement, oui.

Stéphanie soupira.

-Génial...

Le clocher tinta au loin. C'était la fin de l'après-midi et les deux filles avaient passé une bonne partie de la journée à aider Magdeleine à faire le ménage et préparer le souper. Franck et Ruben, quant à eux, s'étaient promenés dans les jardins du monastère en compagnie de la sorcière. Bien que mille et une questions leur trottaient dans la tête, aucun des

deux garçons n'osait importuner la femme qui marchait silencieusement.

Dès le début, Caroline avait fait preuve d'une grande méfiance envers les deux femmes, Ruben l'avait constatée plus d'une fois durant ces quelques jours passés en leur compagnie. Craignait-elle un danger?

Et alors qu'il songeait à son amie, un doute l'assaillit. Était-il possible que la sorcière leur ait menti en affirmant qu'elle n'était pas sa mère ? Pour quelle raison semblait-elle vouloir tant chercher à s'en rapprocher ? Alors qu'il ruminait toutes ces pensées, le garçon leva les yeux vers elle.

Ils avaient parcouru un petit sentier gravillonné et marchaient à présent sous les arbres, à un mètre environ d'un champ d'au-

bépine.

-Tu te poses beaucoup trop de questions, lâcha soudain la sorcière en s'immobilisant devant les racines noueuses d'un saule.

Franck jeta un regard intrigué vers son ami. Élisabeth sortit un petit couteau avec lequel elle râpa l'écorce de l'arbre devant elle puis, elle se redressa et fixa ses yeux bleus sur le garçon.

-Vous nous avez menti, n'est-ce pas ?

Un souffle de vent fit voler les pans de sa cape noire.

-Cela ne te regarde en rien, lâcha-telle en levant le menton.

À ses côtés, Franck jetait des regards in-

trigués tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre.

-Ça me regarde parce qu'il s'agit de mon amie.

-Mais de qui vous parlez ? L'interrogea Franck en fronçant les sourcils.

Il y eut un long silence. Ruben et la sorcière se fixaient comme chien et chat. Même le vent s'était tu. À travers les branches de l'arbre au-dessus de leurs têtes, les derniers rayons du soleil créaient des ombres inquiétantes sur leurs visages, comme des masques grimaçants. Franck était loin de réaliser que leur différend concernait Caroline.

-Tu ferais mal de me provoquer, l'avertit la sorcière en plantant son regard bleu dans le sien.

À ces mots, une flamme inquiétante commença à s'embraser au fond de ses yeux. Une lueur malfaisante qui contraignit le garçon à baisser le regard.

Satisfaite, Mlle Bavent hocha la tête.

– Nous en resterons là, c'est grandement préférable pour toi, mon garçon.

Elle lui adressa un clin d'œil discrètement et ajouta :

– Tu l'aimes, n'est-ce pas ? Murmura doucement la femme à l'intention du jeune garçon qui marchait à présent à ses côtés. Tu es amoureux d'elle. C'est pour ça que tu t'intéresses autant à cette histoire.

Il se sentit rougir et fixa son attention au sol. Elle ferma les yeux un instant, un sourire

amusé aux lèvres.

–Je ne pense pas qu'elle soit... intéressée.
À défaut de te briser le cœur, je préfère te le dire moi-même.

Ruben hocha la tête à son tour sans lever les yeux.

–J'ai cru que si je l'aidais dans sa quête, elle ouvrirait les yeux, ne serais-ce que pour s'apercevoir que j'existe...

–Peut-être que ça arrivera, lâcha la sorcière, visiblement émue. Mais en attendant, laisse-la mener son combat.

Comme il s'avançait vers les arbres, la sorcière lui attrapa brusquement le bras pour l'immobiliser. D'un geste du menton, elle lui indiqua ce qu'il prit tout d'abord pour une

branche. À ses côtés, Franck s'était reculé précipitamment, alors qu'il attendait, le pied en l'air, ce qui les avait tant alarmés. Il cligna des yeux. Ce n'était pas une branche, mais un serpent. Il s'en était fallu de peu avant qu'il ne mette le pied dessus. La sorcière le poussa en arrière et se baissa. D'un geste vif, elle empoigna le reptile qui se tortilla en sifflant.

-Hypokindo¹!

Ruben et Franck froncèrent simultanément les sourcils. Que voulait bien dire ce mot? Était-ce une formule magique destinée à apaiser la bestiole qui semblait à présent en transe?

-Ah, une vipère péliade, murmura-t-elle alors que son autre main saisissait la gueule ouverte de l'animal. Justement ce dont j'avais

besoin...

Ruben lui jeta un regard interrogateur alors qu'elle faisait apparaître une petite fiole entre ses doigts.

–Pour mes potions...

Elle approcha le petit tube incolore sous les crocs du serpent et pressa fermement la tête. En quelques instants, la fiole était pleine et le reptile, mort. Elle se redressa et jeta le cadavre de la bestiole plus loin.

Ils reprirent leur route sans un mot, s'enfonçant dans les buissons épineux pour sortir du bois. Mlle Bavent ne fit plus d'autre démonstration de ses pouvoirs jusqu'à ce qu'ils atteignissent le petit portail. Arrivée à sa hauteur, la sorcière leva simplement la main au-dessus du loquet qui se déverrouilla de lui-

même. Puis, les barreaux rouillés pivotèrent lentement dans un grincement sinistre.

Lorsqu'ils passèrent la porte de la chapelle, Caroline se tenait devant l'autel, une bougie posée près d'elle. Ses mains étaient jointes contre sa poitrine et elle s'était agenouillée, le pan du manteau noir que Magdeleine lui avait prêté traînant lamentablement au sol. Visiblement, elle ne les avait pas entendus entrer. Ruben avait déjà fait un pas dans l'allée centrale, que la sorcière, d'un geste nerveux, vint le retenir par le bras. Elle posa un doigt sur ses lèvres pour lui imposer le silence et lui fit signe de la suivre. Dans le silence glacial de l'église, un faible sanglot se faisait entendre et, bien qu'ils ne le remarquassent pas tout de suite, les deux garçons comprirent que le moment était mal choisi pour intervenir.

Sans bruit, ils avancèrent vers le long couloir sombre qui jouxtait le prieuré et descendirent les marches vers la cuisine et les autres pièces qui leur étaient à présent consacrées.

Stéphanie les attendait devant la cheminée. La lueur de la petite flamme projetait des ombres sur son visage et ses cheveux, légèrement ondulés, se teintaient de reflets bruns. En arrivant près d'elle, Franck remarqua des traces de salissures sous ses ongles. Magdeleine avait dû la faire travailler d'arrache-pied.

-La ballade a été sympa ? S'enquit-elle avec une pointe d'amertume.

Franck se laissa tomber sur une chaise.

-Magdeleine nous a épuisées, poursuivit-elle sans leur laisser le temps de répondre. On a tout récuré, de la cave au grenier...

-Caroline est là-haut... lâcha le garçon.

-Oui, je sais. Magdeleine lui a dit d'aller prier.

-Pourquoi ?

Ruben et la sorcière vinrent s'asseoir à leur tour.

-Oh, parce qu'elle a dit des obscénités, d'après elle, et qu'elle devait demander pardon au seigneur, un truc dans le genre.

Ses yeux devinrent humides et elle jeta aux deux garçons un regard lourd de reproches.

-C'est votre faute tout ça... Elle a demandé à Magdeleine de lui faire remonter le temps...

Ruben se pinça la lèvre et observa la sorcière à ses côtés. Elle ne broncha pas.

-Elle lui a dit que ce n'était pas possible. Caroline s'est énervée et elles se sont disputées toutes les deux.

Elle regardait à présent en direction de la sorcière, comme pour guetter sa réaction. Mais elle ne fit pas le moindre commentaire.

Franck balaya la pièce du regard.

-À propos, où est Magdeleine ?

-Elle est dans la cuisine, je crois. Elle pleurait tout à l'heure, du coup, je n'ai pas osé y aller.

-À cause de Caroline ?

-Ben, à moins qu'elle se soit mise à éplu-

cher des oignons...

À la table, la sorcière restait silencieuse. Elle contemplait d'un air pensif, la flamme de la chandelle qui vacillait, projetant ses dernières lueurs sur les murs en pierre.

–Caroline a le chic pour faire pleurer tout le monde... marmonna la jeune fille en distinguant une larme couler sur sa joue.

Sans un mot, la femme se leva et quitta la pièce. Sur le moment, Ruben songea qu'elle allait monter à la chapelle rejoindre leur amie, mais elle prit la porte du fond et s'éloigna, faisant claquer ses talons sur le sol carrelé.

11

Ils marchaient sur le petit sentier en terre battue qui contournait les massifs de roses rouges soigneusement entretenus. Magdeleine les avait autorisés à sortir un peu dans les jardins après le dîner. Une des recommandations les plus farfelues qu'elle leur fit, entre autre celle de ne pas prendre les chemins boisés, fut de rentrer avant que le clocher ne sonne dix heures. Bien qu'ils en ignoraient la raison, ils se passèrent de commentaires et s'étaient précipités vers la porte extérieure.

Si les derniers rayons de soleil baignaient encore le sommet des collines d'une lueur orangée, les ombres grises du crépuscule s'allongeaient sous les arbres. Ils commencèrent à grimper une pente et plus ils montaient, plus il faisait froid. C'était un froid à vous donner la chair de poule et à vous faire dresser les

cheveux sur la nuque. Un froid annonciateur d'un phénomène anormal.

-J'ai l'impression qu'on nous observe... murmura Ruben en s'immobilisant alors que ses yeux scrutaient attentivement les environs.

Caroline qui se tenait à ses côtés, lui attrapa le bras en grimaçant.

-La nuit tombe. On fait demi-tour et on rentre. Je suis pas à l'aise moi non plus.

Ils marchèrent un moment sous les arbres, passèrent devant une vieille échelle laissée à l'abandon contre le tronc d'un chêne et s'engagèrent sur un sentier bordé de cailloux.

-Je n'imaginai pas le coin si lugubre à la tombée de la nuit, fit remarquer Franck en ba-

layant les environs d'un regard inquiet.

Ruben s'arrêta.

-Je ne sais pas, je ne reconnais plus rien dans l'obscurité.

Derrière lui, Stéphanie poussa un soupir consterné.

-Tiens, c'est marrant, dit-elle, amer, je me doutais bien qu'un truc allait nous arriver...

-Quelle heure est-il, voulut savoir Caroline d'une voix tremblante. J'ai pas entendu le clocher...

Franck jeta un coup d'œil sur sa montre. Lorsqu'il releva la tête, ses lèvres étaient pincées.

-Ma montre s'est arrêtée.

Au-dessus d'eux, à travers les épais branches, une masse de nuages tourmentés avala les étoiles. Le ciel se gonfla puis émit un bruissement sonore.

-Et voilà l'orage qui s'amène...

Ils avancèrent jusqu'à un cercle de saules. C'était un endroit lugubre. Une corde pendait à une des branches.

-Magdeleine nous avait dit de pas nous aventurer dans les bois, lâcha Caroline d'un ton de reproche.

Ruben ne lui répondit pas. Il faisait de plus en plus sombre et il se sentait de plus en plus nerveux. Le vent lui jeta au visage un souffle si glacé, si mauvais que de toutes évidences, il ne pouvait être naturel. Le bout de sa chaussure cogna le rebord d'une pierre. In-

trigué, le garçon se baissa pour balayer les feuilles mortes à son pied.

L'herbe avait été arrachée et au centre d'un large cercle de terre nue, il y avait une pierre tombale. Plantée verticalement, elle penchait légèrement. Devant la stèle, une portion du sol était délimitée par des petites pierres.

-Caroline, j'ai besoin de toi !

Il lui prit la main. Déconcertée, la fillette arriva à sa hauteur et se baissa à son tour.

-Donne-moi un peu de lumière...

-Et comment ?

-Tu es une sorcière, tu devrais bien savoir faire ce genre de chose, non ?

Près de lui, dans la pénombre, elle sembla hausser les épaules.

-Oui, je suppose.

Il se passa un long moment. Caroline restait immobile et silencieuse. Un éclair foudroya le ciel, suivit d'un grondement rauque. Le visage de la fillette apparut très distinctement au garçon durant ce laps de temps. Ses paupières étaient closes et dans la lumière grise, elle lui paraissait plus âgée.

Lentement, Caroline leva ses mains en coupe et marmonna quelque chose que personne ne comprit. Aussitôt, une boule de lumière jaillit au centre de ses paumes, diffusant une lueur blanchâtre entre ses doigts.

Ruben ouvrit de grands yeux.

-Ça te va, ça ? S'enquit-elle en posant ses yeux emplis de lumière sur le garçon.

Ruben sentit un frisson lui courir sur la nuque. Il posa une main tremblante sur sa bouche pour étouffer un cri de surprise et fixa son amie sans parvenir à articuler un mot. Dans la clarté qui naissait entre ses mains, son visage ne s'était pas seulement modifié avec les ombres. Il s'était transformé. Elle était belle, ça oui. Mais plus que tout, elle ressemblait à Mlle Bavent.

-Qu'est-ce qu'il y a ?

-Mlle Bavent... ne put-il s'empêcher de dire.

Stéphanie et Franck, qui les avaient rejoints, observaient la fillette avec des yeux ronds. Caroline poussa un rire amer. L'agace-

ment se peignait sur son visage.

-Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Elle se retourna et scruta les ténèbres glacées autour d'elle, brandissant sa main tel un trophée.

-Mlle Bavent n'est pas là, non, fit-elle au comble de l'énervement.

Mais à cet instant, un silence surnaturel tomba sur le bois. Inquiète, Caroline tendit sa main une nouvelle fois pour regarder autour d'elle. Même l'orage semblait en suspend. A dix pas de l'endroit où ils se trouvaient, une stèle était plantée à l'envers. Caroline se pencha pour y déchiffrer l'inscription gravée dans la pierre.

-Je veux pas dire, lâcha-t-elle en se re-

dressant, mais traîner dans un cimetière en pleine nuit, c'est pas très recommandé !

Ruben déglutit.

-Nous devons quitter ce lieu, dit-il en évitant son regard. La nuit est bien avancée et je doute qu'on puisse regagner le monastère avant dix heures.

À cet instant, un éclair illumina de nouveau le ciel, et alors qu'il levait les yeux, le garçon aperçut une silhouette se détacher dans la lumière grise. Et elle se dressait à tout juste quatre mètres d'eux, entre deux arbres. À en juger par sa forme, il ne s'agissait ni d'Élisabeth, ni de Magdeleine. Il poussa un grand cri, aussitôt imité par ses amis, et se mit à courir dans les fourrés. Ses semelles s'enfonçaient dans la boue avec insistance, manquant à plu-

sieurs reprises lui faire perdre l'équilibre. Derrière lui, Caroline, Stéphanie et Franck bataillaient entre les branches des arbres pour se frayer un passage. Son cœur manqua un battement lorsqu'il vit, à la lueur d'un éclair, la silhouette noire qui progressait elle aussi derrière eux, marchant dans les buissons à grandes enjambées.

-Dépêchez-vous !

Il attendit quelques instants que ses amis le rejoignent et reprit sa course.

-Fais quelque chose, Caroline ! S'écria Stéphanie.

-Mais ça marche pas comme ça ! Toi aussi tu peux faire fonctionner tes pouvoirs !

Devant eux, un agglomérat de rochers se

dressait sous la lueur pâle de l'orage. Ruben entama la première roche avec difficulté, du sable lui tombant dans les yeux. Au bord de l'effondrement, il s'essuya la figure avec sa main et inspira profondément. Si ses camarades étaient plus rapides, son poids lui faisait défaut et il savait que leur poursuivant n'était guère loin. Caroline avançait en tête à présent, chevauchant les rochers avec une aisance hors du commun. La boule de lumière brillait dans la poche de sa veste. En arrivant au sommet, elle s'immobilisa et regarda au loin.

-Le monastère... fit-elle en pointant son doigt devant elle.

Sans plus attendre, elle dévala la colline rocheuse et disparut de l'autre côté. Stéphanie la suivait de près, mais Franck était redescendu pour aider Ruben à grimper.

-Continuez ! Cria le garçon alors que son ami lui attrapait le bras.

À présent, une pluie fine et glacée s'abat-tait sur leurs épaules.

-Dépêche-toi, on y est presque.

Franck regarda par-dessus l'épaule de son ami. Leur assaillant avait entamé sa progression sur les rochers derrière eux. Il tira Ruben par la main et l'entraîna au sommet. Caroline et Stéphanie avaient disparu.

Il lui fallut un moment avant de l'apercevoir. Surplombant la forêt, un énorme oiseau planait entre les nuages, poussant des mugissements altérés.

Ruben leva les yeux.

-Regarde !

Sur le dos de l'oiseau, une petite silhouette se découpait dans la lueur de l'orage.

-C'est Caroline !

L'oiseau tournoya un moment au-dessus de la forêt puis, fondit sur eux dans un cri suraigu.

-Hou là ! qu'est-ce qu'il fait ?

Alors qu'il passait au-dessus de leurs têtes, les deux garçons s'affalèrent au sol.

-Venez ! Leur cria la voix de Caroline.

L'oiseau décrivit un dernier cercle au-dessus de la crête puis brandit ses serres vers les rochers. Lorsqu'il se posa enfin, Caroline s'agita en tendant les mains.

-Montez, vite !

Franck et Ruben, ahuris, se redressèrent. À l'autre bout de la colline, leur poursuivant grimpaient les dernières roches. Sans attendre, les deux garçons filèrent vers l'oiseau qui les attendait et, lorsqu'ils furent bien accrochés à son plumage sombre, il décolla de la crête et s'enfonça dans la nuit.

Le vent leur cinglait le visage et lorsque l'oiseau piqua vers le monastère, Caroline poussa un grand cri d'extase. Les deux garçons, qui ne partageaient pas son enthousiasme, s'agrippèrent comme ils purent. Le clocher, qui partait à l'assaut du ciel, se dessinait dans la lumière blafarde. Ruben plissa les yeux. Comme il s'en doutait, ils avaient largement dépassé leur couvre-feu mais ceci dit, il était grandement soulagé d'être sorti de ces

bois lugubres.

L'oiseau se posa au milieu du jardin, à quelques mètres du cloître extérieur.

-On n'aurait jamais réussi sans Stéphanie, lança Caroline en posant le pied-à-terre.

L'oiseau battit un moment des ailes en couinant puis inclina la tête vers son poitrail. Ses ailes se replièrent et il s'immobilisa un moment. Petit à petit, ses plumes tombèrent dans les herbes hautes et son dos se courba.

-Oui, ben, je crois que ce n'est pas fini, lâcha Franck en pointant son doigt vers la bordure des arbres.

Devant eux, vers les jardins Est, des formes blanchâtres sortaient du bois en gémissant. Il y en avait des centaines, voire des mil-

liers.

-Des fantômes !

-Caroline, dépêche-toi !

Caroline secoua la tête et rejoignit ses camarades, le souffle court. Elle traversa le cloître, passa près du jardinet et se précipita vers la porte de la chapelle. Stéphanie s'acharnait sur la poignée. Elle était fermée.

-Mlle Bavent ! Ouvrez-nous ! Cria la jeune fille en tambourinant la porte avec ses poings. Je vous en prie...

Ruben se tourna vers Caroline. Son visage était rougi par l'effort et il avait du mal à reprendre son souffle.

-Fais quelque chose !

Caroline regarda en arrière. Les fantômes se rapprochaient et déjà, trois d'entre eux passaient sous le cloître. Son visage se décomposa et pendant un instant, Ruben crut qu'elle allait fondre en larmes. Il la prit fermement par les épaules.

-Concentre-toi ! Tu peux y arriver, je le sais.

La fillette hocha la tête. Elle s'avança devant la porte et posa sa main dessus. Elle sentit un picotement au bout de ses doigts et une vive lumière jaillit sur sa paume. Elle déglutit et jeta un regard en arrière.

-Ne fais pas attention à ce qu'il se passe derrière toi.

De nouveau, elle fixa son attention sur la porte. Sous ses doigts, le bois sembla se ramol-

lir comme du beurre. Surprise, elle retira sa main.

-Caroline, grouille ! La sermonna Stéphanie.

Une deuxième tentative amena ses doigts à la rencontre du loquet en fer de l'autre côté. Elle le souleva puis, glissa sa main sur la poignée qui céda cette fois.

Caroline passa la porte, suivie de Stéphanie et des deux garçons qui repoussèrent les lourds battants de bois dans un grincement effroyable. Essoufflés, ils restèrent un moment immobile dans la pénombre glaciale de la chapelle.

-Les promenades nocturnes, c'est fini pour moi ! Lança Franck en soufflant bruyamment.

Caroline balaya sa remarque d'un geste de la main et promena son regard autour d'elle. Il faisait sombre dans l'église, mais elle sentait une présence, quelque part, tapie dans le noir. Une colère fulgurante s'empara d'elle.

-Allez, montre-vous ! Hurla-t-elle alors que l'écho lui répondait. Le jeu est terminé. J'espère que vous avez bien ri...

Franck passa une main sur son épaule.

-Caro, elles ne sont pas là...

-Elles sont peut-être parties à notre recherche...

-Non, je ne crois pas, lâcha Ruben en observant le visage de Caroline qui venait de faire apparaître un peu de lumière.

De nouveau, les traits de la sorcière prirent forme sur son visage souillé de terre. Il se pinça la lèvre.

-Caroline, je...

Il n'acheva pas sa phrase. Plusieurs bougies s'illuminèrent autour d'eux et Élisabeth se matérialisa devant l'autel, le capuchon relevé sur la tête. Son visage était parsemé de flaques d'ombres qui dansaient à la lueur des chandelles. Ses yeux bleus se posèrent sur le garçon et elle posa un doigt sur ses lèvres. Caroline ne remarqua pas leur petit manège. Elle s'était raidie, les joues en feu.

-Ça vous amuse, hein, dit-elle avec colère. On a failli y passer à cause de vos blagues stupides !

La sorcière leva le menton. Son regard

était glacial.

-Vous vous êtes bien débrouillés à ce que je vois. Magdeleine vous avez prévenus, il me semble. Vous n'avez pas tenu compte de ses avertissements et vous vous êtes trouvés confrontés aux dangers contre lesquels elle vous avait mis en garde.

Caroline fit un pas dans sa direction, les poings serrés, mais Stéphanie la retint par le bras.

-Laisse tomber, Caro...

Élisabeth retira sa capuche et s'avança vers eux.

-Vous n'êtes pas rentrés dans les temps, poursuivit-elle en souriant étrangement. La porte était fermée et vous le saviez.

-Mais on a failli mourir, lâcha la fillette en toisant la femme de sa petite hauteur.

Mlle Bavent secoua la tête en faisant claquer sa langue entre ses dents. Elle se baissa à sa hauteur et l'observa avec intensité. Caroline resta immobile.

-Je comprends que tu sois en colère...

Elle passa sa main dans ses cheveux. Agacée, Caroline la repoussa.

-Arrêtez de me parler comme à une petite fille !

La sorcière éclata de rire.

-Mais regarde-toi ! Tu es une petite fille ! D'ailleurs, vous n'êtes que des enfants. La preuve étant que vous n'avez pas respecté les

recommandations qui vous ont été faites.

Franck tendit son poignet. La lueur des cierges se reflétait sur le cadran de sa montre.

-Ma montre s'est arrêtée...

Mlle Bavent leva un sourcil.

-Je te croyais un peu plus raisonnable que tes compagnons, Franck. Mais j'avoue que tu me déçois. Pourquoi dis-tu de telles foutaises ?

Le garçon ne comprit pas tout de suite. Un regard vers sa montre lui indiqua qu'elle fonctionnait parfaitement. Il se pinça la lèvre.

-Je vous assure que...

Ruben l'interrompt. Il posa sa main sur son bras.

-Le clocher n'a pas sonné. Pourquoi ?

-Parce que vous étiez trop loin pour l'entendre, probablement.

Elle poussa un soupir.

-Vous vous obstinez à croire que je vous ai joué un tour... eh bien, tant pis pour vous.

Elle les considéra d'un air calme et supérieur. De nouveau, Caroline lui jeta un regard hostile.

-J'aurais jamais dû vous appeler à la rescousse, marmonna-t-elle.

Cette fois, la sorcière parut blessée. Elle haussa légèrement les épaules et pivota en direction de la porte du fond. Sans rien dire, elle leur passa devant, traversa l'allée et marcha

jusqu'au panneau de bois. Ses souliers ne faisaient aucun bruit, comme si elle volait au-dessus du sol.

-Comment aurais-tu sauvé tes amis ? S'enquit-elle brusquement alors qu'elle s'immobilisait devant la porte. Les aurais-tu laissés tomber ? Ils seraient morts sans mon intervention.

Brûlante de rage, Caroline se précipita à sa suite. Stéphanie tenta de la retenir, mais sa main se referma sur le vide.

-Caroline, non !

La fillette s'immobilisa à un mètre de la sorcière.

-J'aurais trouvé une solution. Jean-Charles...

Se souvenant du secret que l'épicier lui avait fait promettre de garder, elle s'interrompit. Ses joues s'empourprèrent et elle baissa la tête.

-Jean-Charles n'y connaît rien !

Sans doute avait-elle lu la confusion sur son visage, car elle n'alla pas plus loin. Elle esquissa un petit sourire. Elle savait. Caroline déglutit, mal à l'aise. Elle aussi partageait le secret de l'épicier, il n'y avait pas de doute là-dessus. D'ailleurs, en y repensant, il était probable qu'elle l'y ait initié.

Derrière elle, Stéphanie, Franck et Ruben l'avaient rejointe.

-Qu'est-ce qu'il se passe avec Jean-Charles ?

Un long silence accompagna ces paroles. Une expression de profonde perplexité plissa le visage de Ruben. Qu'est-ce que l'épicier venait faire dans cette histoire ? La sorcière fixait Caroline depuis un bon moment déjà, comme si elle la défiait de dire quoi que ce soit. Lorsque la fillette lui jeta un coup d'œil, il vit de la peur dans ses yeux.

-Rien du tout ! S'empressa-t-elle d'ajouter.

Stéphanie croisa les bras sur sa poitrine, l'air soupçonneux.

-Ben, voyons ! Tu mens très mal, Caro.

Un éclair illumina les vitraux, accompagné presque aussitôt d'un coup de tonnerre assourdissant.

-Cela n'a guère d'intérêt de toute façon, ajouta la sorcière en soupirant.

Sur ces mots, elle fit volte-face et s'engouffra vers le couloir. Caroline jeta un regard inquiet vers ses amis et courut à sa suite.

Ruben la regarda s'éloigner. Elle avait retiré ses chaussures en arrivant à la chapelle et ses pieds nus martelaient le sol dans un rythme saccadé. Il attendit que le son de ses pas se soit éteint avant de refermer le battant de la porte.

-Elle est bizarre, fit remarquer Stéphanie.

Franck hocha la tête.

-Oui, je trouve aussi.

-Et Mlle Bavent nous cache quelque

chose, lâcha Ruben en adoptant un air grave.

-Ce n'est pas nouveau, fit remarquer Stéphanie. Après tout, c'est une sorcière.

Le garçon balaya sa remarque d'un geste de la main.

-Je crois qu'elle nous a menti.

Franck fronça les sourcils.

-À quel sujet ?

-En ce qui concerne Caroline...

Stéphanie prit un air sombre. Elle paraissait déçue et inquiète, comme si quelque chose la tourmentait.

Mais il n'alla pas plus loin. Un bruit de pas se fit entendre au-dessus de leurs têtes et

la lourde porte en bois qui menait à l'escalier grinça sur ses gonds.

-Vous êtes là ? S'enquit la voix de leur amie.

Ses pas résonnaient dans l'escalier.

-Oui, par ici.

Derrière eux, une petite silhouette encapuchonnée fit son apparition. À la fois surpris et inquiet, Ruben fit un pas en arrière.

-Qu'est-ce que...

Il n'acheva pas sa phrase. Rabattant son capuchon sur ses épaules, le visage de Caroline se dessina peu à peu à la lumière des chandelles.

Stéphanie gloussa.

-C'est quoi cette tenue ?

-J'avais froid, répondit la fillette en rejoignant ses amis. Mlle Bavent m'a prêté sa cape...

-Tu es sa chouchoute, ma parole ! Elle s'occupe de toi comme une maman !

L'orage grondait toujours dehors et la pluie s'abattant sur les vitres produisait un raffut insupportable.

La fillette n'ajouta rien, visiblement ravie par cette idée. La cape traînait au sol dans son sillage et elle tira le tissu vers elle pour l'enrouler sous son bras.

-Il serait peut-être temps qu'on aille se coucher, non, s'enquit Franck à la cantonade.

-Je crois que Magdeleine est déjà couchée, ajouta Caroline. Je ne l'ai pas vue.

Les quatre amis s'engagèrent dans le couloir et dévalèrent les marches poussiéreuses. Caroline usa de ses pouvoirs pour leur apporter un peu de lumière, une fois encore. Stéphanie s'était accrochée à son bras et les deux garçons suivaient derrière.

Il faisait froid, un vent glacial s'engouffrait par quelques fissures invisibles. En arrivant au bas de l'escalier, une bougie était allumée sur la table et sa flamme dansait sur les murs. Mlle Bavent se tenait juste devant, ses longs cheveux accrochant la lumière.

-Eh bien, dit-elle en levant les yeux. N'êtes-vous jamais fatigués ?

Un sourire amusé prit forme sur ses

lèvres. Installée à la table, elle s'était penchée pour voir la petite boule lumineuse qui brillait dans la paume de Caroline.

-Je vois que tu profites assidûment de tes pouvoirs !

La fillette haussa simplement les épaules.

-Tu n'en es qu'à l'étape du crochetage de serrures et de la boule de lumière... très bientôt, tu t'apercevras que tu peux faire bien d'autres choses. Des choses bien plus intéressantes, ça va de soit...

Les yeux de Caroline pétillaient d'excitation et elle ne put réprimer un sourire.

-En attendant, poursuivit-elle, il est largement temps d'aller dormir. Je vous conduis au dortoir.

Mais alors qu'elle se levait, Caroline la retint par le bras.

-Il faut que je vous parle...

Leurs regards se croisèrent et Mlle Bavent lui adressa un clin d'œil. Discrètement, elle posa un doigt sur ses lèvres pour lui imposer le silence. Caroline hocha la tête sans rien dire.

Le petit groupe suivit la silhouette à travers le couloir qui baignait dans l'obscurité. Tenant la bougie entre ses doigts, la sorcière s'engouffra sans bruit sous le cloître extérieur. Les jardins étaient déserts, comme si aucun phénomène ne s'était produit. Où étaient passés les fantômes, et la créature monstrueuse qui les avait poursuivis il y a quelques heures ? Le ciel était voilé par de gros nuages. Malgré l'accalmie, il était probable que l'orage

gronde de nouveau cette nuit. Arrivée à destination, Mlle Bavent s'immobilisa devant le dortoir. Elle poussa la porte et s'effaça afin de laisser entrer les enfants.

–Je voudrais vous demander quelque chose... murmura Caroline en s'immobilisant à son tour sur le pas de la porte.

–Je sais, Caroline... souffla la sorcière d'une voix douce. Attends un instant.

–Tu fais quoi, Caro ? S'enquit Stéphanie qui remarqua que son amie ne s'était pas encore installée sur sa couchette.

Les deux garçons se redressèrent. La fillette se dandina.

–Je... je dois aller aux toilettes, lança Caroline. Je reviens...

Stéphanie croisa les bras sur sa poitrine mais n'ajouta rien.

Lentement, la sorcière referma la porte et récupéra la chandelle qu'elle avait posée dans sa niche. L'orage gronda au loin. Sans rien dire, la femme attrapa la main de la fillette et l'entraîna de l'autre côté du cloître. Son silence rendait Caroline nerveuse, mais elle ne se décida à ouvrir la bouche qu'une fois revenue dans la pièce principale.

–Que veux-tu savoir, Caroline ?

D'un geste de la main, elle convia la fillette à prendre place sur une chaise. Celle-ci s'exécuta sans broncher et lorsqu'elle s'installa à son tour, la fillette se mit à gesticuler. La femme sourit. Elle lui attrapa la main par-dessus la table qui les séparait et avança son vi-

sage vers la flamme de la bougie. Éclairés ainsi, ses yeux bleus semblèrent s'illuminer d'une lumière étrange.

-Allons, je ne vais pas te manger, tu sais.

Prenant une forte inspiration, Caroline se décida à lever la tête.

-Aidez-moi à changer mon passé.

La sorcière ferma les yeux un instant, comme si elle venait de recevoir une gifle.

-Ce que tu me demandes est impossible.

Son visage s'était durci et elle s'apprêta à se relever lorsque Caroline la retint par la main.

-Cessez donc de me mentir, Mlle Bavent. J'en ai assez de vos petites manigances. Je sais

que vous en êtes capable. Et j'y ai assez réfléchi pour être certaine de ma décision.

La sorcière lui jeta un regard glacial. Caroline quitta sa chaise et la fixa longuement. Elle savait qu'elle allait trop loin.

– Mais n'as-tu pas conscience des changements que cela va engendrer ? S'écria brusquement la femme. Tu dis avoir réfléchi, mais te rends-tu compte que tout ce que tu as vécu, tes amis... tout ça, n'existera plus. Tu n'as pas le droit de faire ça.

À présent, elle faisait les cent pas dans la pièce.

– Votre grand-mère m'a dit exactement la même chose... souffla la fillette.

– Rien d'étonnant ! Ce n'est pas parce que

nous sommes des sorcières que nous avons le droit de changer le cours des choses.

La sorcière poussa un soupir et reprit place sur la chaise qu'elle avait renversée. Elle paraissait plus calme.

– Que comptes-tu faire, exactement ?

– Je veux parler à ma mère. Je veux lui raconter ce que je vis... et la convaincre de me garder...

La sorcière laissa échapper un petit rire.

– Si tu fais ça, si tu parviens à... à la faire changer d'avis, tu vas disparaître.

Caroline ne dit rien.

– Tu n'y avais pas pensé, n'est-ce pas ? Tu sais, ta mère avait des raisons de faire ça.

Peut-être que si tu les connaissais, tu comprendrais.

Cette fois, elle vit clairement le visage de la fillette se décomposer.

– Dites-moi quelles sont ces raisons ? Sanglota-t-elle, tournant un visage suppliant vers son interlocutrice.

Élisabeth l’observa, tentant un instant de pénétrer son esprit. Mais rien n’y fit. Caroline était douée et elle se questionna sur le fond de sa pensée. Que savait-elle, au juste ? La fillette poursuivit :

– Vous, qui savez tout sur tout, dites-moi, pourquoi ?

Élisabeth ne dit rien pendant un moment et le silence s’installa peu à peu. La flamme de

la bougie sur la table avait fini de se consumer depuis longtemps et seul le feu qui crépitait doucement dans l'âtre leur apportait un peu de lumière. Bien que légers, les sanglots de la fillette la touchèrent profondément.

–Je vais faire quelque chose pour toi, Caroline, lâcha la femme après un long moment.

Caroline releva la tête. Ses joues étaient inondées de larmes. Elle essuya ses yeux avec le dos de la main et renifla doucement.

–Vraiment ?

Mlle Bavent se pinça la lèvre et hocha la tête.

–Sache seulement que tu seras seule. Une fois dans le passé, je ne pourrais plus intervenir. Alors réfléchis bien à ce que tu vas lui

dire.

Bien évidemment, Caroline ignorait ce qu'elle avait derrière la tête. Docile, la petite fille se leva. La sorcière s'approcha d'elle. Elle jeta un regard sur la table et balaya son contenu.

–Allonge-toi sur la table.

S'aidant d'une chaise et du bras de la sorcière, Caroline se hissa sur la surface lisse. Au-dessus d'elle, les ombres dansaient. Les flammes léchaient la dernière bûche encore présente dans la cheminée. Le visage de la sorcière entra dans son champ de vision.

–Ferme les yeux, ma chérie... lui ordonna-t-elle en posant une main sur son torse.

–J'ai peur, Mlle Bavent.

La sorcière ne répondit pas. Inquiète, Caroline s'agita. D'une main, Elle la vit saupoudrer une curieuse poudre blanche toute autour d'elle. Plissant les yeux, elle mit du temps à réaliser ce que c'était. Cette fois encore, elle traçait un cercle magique, blanc celui-là. Était-ce censé la rassurer? En aucun cas, cependant, cela n'atténua le profond sentiment d'angoisse qui lui étreignait à présent le cœur.

Imperturbable, Mlle Bavent la fixait intensément, comme fascinée. Ses lèvres remuaient mais aucun son ne lui parvint. Elle tenta de se redresser. La sorcière la tenait si fortement qu'elle ne put faire le moindre mouvement.

–Laissez-moi...

C'est alors qu'elle remarqua que le regard

d'habitude si bleu qui la fixait, avait viré au blanc. Elle ouvrit la bouche pour crier. Jamais elle ne sut si quelqu'un l'entendit alors. Elle sombra.

12

Mlle Bavent se redressa lentement.

–Bon voyage, Caroline...

–Qu'est-ce qu'il se passe ?

Derrière elle, la lueur vacillante d'une bougie apparue dans l'escalier. Trop absorbée par son rituel, la sorcière ne les avait pas entendus arriver. Se tenant debout sur la dernière marche, Ruben, Stéphanie et Franck l'ob-

servaient avec stupeur.

–Qu...qu'avez-vous fait ? Bredouilla Ruben qui, le premier, remarqua le corps étendu de son amie.

D'un claquement de doigt, la sorcière raviva la flamme qui commençait à s'éteindre dans la cheminée puis elle porta son attention sur Magdeleine qui descendait à son tour.

–Ne la réveillez pas, le rituel n'est pas terminé.

–Quel rituel ? À quoi jouez-vous ? S'enquit Stéphanie en regardant tour à tour les deux sorcières.

Magdeleine arriva à sa hauteur. Elle fit le tour de la table et examina la fillette endormie. Un bref échange de regard avec Élisabeth lui

apprit tout ce qu'il s'était produit alors. D'une voix forte, elle ordonna aux enfants présents de lui ramener des couvertures et de l'eau.

–Franck, poursuivit-elle, va dans la chambre d'Élisabeth et ramène-nous tous les sachets d'herbes que tu trouveras.

–Mais...

–C'est un ordre !

Bien qu'un peu surpris par tant d'autorité, les trois amis obéir sans broncher. Élisabeth attendit qu'ils se soient éloignés pour poursuivre l'opération. Elle retira doucement le tee-shirt de la fillette et traça un pentacle sur son front. Magdeleine de son côté, s'était mise en tâche de lui retirer son pendentif.

–Es-tu sûre de vouloir continuer, Éli-

beth ? Lui demanda l'aïeule, le visage grave. Pourquoi as-tu tracé un cercle blanc? Tu sais bien que si elle s'aperçoit de quelque chose, tu risques de la perdre à jamais...

La sorcière hocha la tête.

– Tout se passera bien.

Franck revint rapidement avec les sachets d'herbes. Derrière lui, Stéphanie arrivait avec une jarre pleine. Sans attendre, la sorcière versa le contenu de deux sachets dans l'eau. Elle fit ensuite apparaître une petite lame dont elle se servit pour se trancher la paume. Son sang vint colorer le mélange.

Ruben tendit les couvertures à Magdeleine. Celle-ci en utilisa une comme oreiller et l'autre, lui permit de camoufler l'intimité de l'enfant. Se pinçant la lèvre, elle fit glisser le

pantalon, les mains tremblantes. Dêvêtir ainsi un enfant n'était jamais très agréable, surtout devant un public si jeune, et ce, malgré l'épaisse couverture. Elle avait vu tant d'horreurs effectuées sur de pauvres petits êtres nus au seul titre de sacrifices, dont elle-même, sorcière, ne croyait pas.

Mais brusquement, elle stoppa son geste, les yeux emplis d'effroi. Sur la peau blanche, elle remarqua un petit croissant de lune, visiblement gravé dans la chair. Cette marque, elle la connaissait mieux que personne pour l'avoir elle-même imprimée dans les chairs de ses sœurs de jadis.

– Elle porte la marque du diable, Élisabeth ! S'écria-t-elle alors en indiquant à sa descendante la cuisse de l'enfant.

À ses côtés, Élisabeth leva à peine les yeux.

–Ceci n'est que le fruit du délire d'un prêtre démentiel, marmonna-t-elle en serrant les poings. Cet homme l'a marquée au fer.

La religieuse porta la main à sa poitrine et empoigna son crucifix endommagé.

–Pauvre petite, murmura Magdeleine, choquée.

Avec sa lame, Élisabeth coupa une mèche de cheveux et la fit tomber dans la mixture. Elle se mit ensuite à l'ouvrage, réalisant des symboles sur la peau nue. Dans la lueur du feu de cheminée, ses doigts, longs et fins, semblaient effectuer un ballet magique.

–Et maintenant, on peut savoir ce que

vous lui faites ? S'impacienta Stéphanie, derrière elle.

–Elle est malade ? Ajouta Franck qui observait les symboles.

Magdeleine consentit à leur répondre.

–Votre amie dort, leur indiqua-t-elle, d'un voix étrange. Élisabeth va créer une illusion dans son esprit.

–Elle veut changer son passé, poursuivit la sorcière qui plaçait ses mains contre les tempes de Caroline. Je vais l'aider à croire qu'elle l'a fait...ou du moins, qu'elle a essayé.

Puis, elle posa son front contre le sien et ferma les yeux, cherchant dans son propre esprit les images de ce passé qu'elle voulait atteindre. Les larmes lui vinrent instantanément.

–C'est pas sympa de lui faire croire des inepties...lâcha Ruben. Caroline à besoin de savoir la vérité.

Magdeleine se tourna vers lui.

–Que crois-tu savoir sur sa vérité ? S'in-surgea l'aïeule d'une grosse voix. De quoi te mêles-tu ?

La colère déformait ses traits et Ruben recula d'un pas, inquiet. Son attention passa à la sorcière qui s'était redressée.

–C'est mon amie...

–Je ne veux plus rien entendre, gronda Élisabeth en essuyant les larmes sur ses joues. Elle a besoin de silence et de calme... si vous n'êtes pas capables de vous tenir tranquille, je vous demanderais de quitter les lieux...

Ruben baissa la tête.

–Désolé, Mlle Bavent.

–Oui, on sera sage ! S’excusa Stéphanie.

–Et si je vous reconduisais au dortoir ?
Suggéra Magdeleine en voyant l’impatience se peindre sur le visage de sa petite-fille.

–Elle a raison, approuva Franck qui n'avait rien dit jusqu'à présent. Il est tard et Caroline va bien... enfin, je crois. Je suis sûr que Mlle Bavent ne lui fera pas de mal...

Il jeta un regard entendu à la sorcière qui hochait la tête.

Le ciel s’illumina de l’autre côté de la petite fenêtre et un grondement sourd se fit entendre. Un courant d’air traversa la pièce où

ils se trouvaient et le feu s'éteignit, les plongeant dans l'obscurité. Magdeleine alluma une bougie. Avec les ombres qui se mouvaient sur son visage, elle ressemblait à une vieille femme. D'un geste, elle invita les trois enfants à la suivre dans l'escalier.

–Passez une bonne nuit...souffla la sorcière à l'adresse des trois compagnons. Et ne vous inquiétez pas pour votre amie. Je veille sur elle.

–Vous l'avez toujours fait, hein ? lança Franck, dans un murmure si imperceptible, qu'elle fut la seule à l'entendre.

–Quoi donc ?

Le jeune garçon emboîta le pas de ses camarades, puis, il tourna la tête vers elle. Ses yeux bleus pétillaient derrière les verres épais

de ses lunettes.

–Veiller sur elle...

Il n'attendit pas de réponse et disparut dans l'escalier. La sorcière fixa un moment son attention sur un point imaginaire.

–Maman...

13

Un bruit assourdissant l'obligea à se boucher les oreilles. Elle mit du temps à reconnaître le tintement si familier de la cloche paroissiale. Et il faisait si sombre qu'elle ne put reconnaître l'endroit où elle se trouvait.

Sans bruit, Caroline se hissa vers ce qui lui semblait être l'encadrement d'une porte. Doucement, elle poussa le panneau de bois et se sentit tout de suite rassurée, en reconnaissant la sacristie et les bancs de son église. En levant les yeux vers l'alcôve de la fenêtre, elle aperçut la forme croissante de la lune. Mais pourquoi était-elle là ? Où étaient ses amis ? Sans bruit, elle traversa l'allée centrale, non sans jeter des regards inquiets autour d'elle. Si Père Sébastien arrivait... mais tout était calme et silencieux.

Ce ne fut que lorsqu'elle se retrouva sur le parvis de l'église qu'elle se rappela ce qu'il s'était passé. La sorcière l'avait renvoyée dans le passé. Elle lui avait accordé son consentement, lui avait donné sa chance. Elle ne devait pas la laisser passer. Ses pieds s'enfonçaient

dans la neige et elle prit soudainement conscience qu'elle grelottait. La ville était recouverte d'un tapis neigeux. Du plus loin qu'elle s'en souvienne, il n'avait jamais neigé à Sorrac. C'était la première fois qu'elle voyait un tel phénomène. Cependant, elle ne pouvait pas s'aventurer plus loin sans risquer l'hypothermie. Hésitante, elle resta immobile un moment. Et si sa mère arrivait ? Comment s'étaient passées les choses ?

Brusquement, elle fut saisie d'une peur incontrôlable. Que fera-t-elle lorsqu'elle se retrouvera face à elle ? Que lui dira-t-elle ?

—Mlle Bavent, j'ai peur... souffla-t-elle en plongeant son regard dans le ciel nocturne.

Seul une bourrasque glaciale semblait répondre à son appel et elle se décida enfin à re-

tourner dans l'église, frigorifiée. Elle repoussa le battant et fixa son attention sur le christ suspendu à sa croix. Elle avait besoin de prier. Lentement, elle avança vers le bénitier et se signa. Puis, elle s'avança vers les cierges, hésitant à utiliser sa magie pour allumer son offrande. Elle n'avait guère le choix, de toute façon. Son regard se porta sur la peinture qui lui faisait face. Le Christ et sa mère, Marie. Elle renifla et se signa de nouveau. Portant sa bougie au creux de la main, elle s'avança lentement vers la sacristie. Elle mit genou à terre et posa son cierge près d'elle. Joignant ses mains, elle ferma les yeux et demanda pardon.

À cet instant, un bruit de pas se fit entendre et on tapa brutalement à la porte. Prise de panique, Caroline regarda autour d'elle, cherchant un endroit où se dissimuler. Elle

souffla la bougie et se hissa derrière un banc.
De nouveau, la porte s'ébranla.

–Père Thibaut, je vous en prie...

Elle entendit un bruit de pas précipité au-dessus de sa tête et la lumière principale éclaira l'église.

–Qu'y a-t-il ?

Une voix. Cette voix, elle la reconnaîtrait entre mille. C'était celle de père Thibaut, son tuteur, son bienfaiteur. Les larmes lui montèrent aux yeux, tant son souvenir était encore présent dans son cœur. L'homme apparut au bas des marches.

–Qui est là ? Dit-il, surpris.

Caroline n'entendit jamais son nom. Le

prêtre poussa le panneau de bois tandis qu'un courant d'air froid s'engouffrait brutalement dans la chapelle.

–Prenez-la, mon père, et protégez-la.

Il n'y eut plus le moindre échange de parole, et intriguée, Caroline tendit son visage vers la porte. Un long frisson la parcourut et sa tête se mit à tourner. La silhouette sombre se tenait là, à quelques mètres d'elle, devant l'encadrement de la porte. Son visage, dissimulé par son capuchon était indistinct. La seule chose visible était les quelques mèches de cheveux qui s'en échappaient. À cet instant, elle sentit son cœur s'emballer et sa vision se troubla. Un torrent de larmes jaillit sur ses joues. Il y eut de nouveau un échange de paroles, à peine murmuré, que Caroline, à cette distance, ne put comprendre. Puis, le prêtre fit

étrangement résonner sa voix à travers la chapelle, comme s'il s'adressait directement à elle.

-Je m'occuperais d'elle comme ma propre enfant, n'ayez crainte.

La fillette secoua la tête. Ce n'était pas ce qu'elle avait souhaité. À vrai dire, la sorcière avait eu raison de la mettre en garde. Elle était seule, elle avait peur et plus que tout, elle voulait retourner auprès de ses amis. Elle se frotta les yeux et fixa son attention sur le christ derrière elle, le visage ravagé.

- Aidez-moi...

-Caroline ?

Surprise, la fillette se sortit de sa contemplation et tourna de nouveau la tête en direction de l'entrée, prise d'une frayeur extrême.

Qui l'avait appelée ?

–Maman...

–Caroline ?

La sorcière se pencha de nouveau vers l'enfant endormi. Ses mains, toujours collées contre ses tempes, étaient devenues moites. Sous ses paupières closes, l'esprit de Caroline semblait en émoi.

–Mlle Bavent, sortez-moi de là, je vous en prie...

Caroline luttait. Son front était bouillant. Derrière elle, Magdeleine était réapparue. Son souffle sur son épaule la fit frissonner.

–Tu devrais arrêter maintenant, murmu-

ra Magdeleine en observant les mouvements nerveux de la fillette. Ce n'est pas très bon pour elle.

Élisabeth laissa échapper un petit rire. Une de ses larmes roula le long de sa joue, descendit vers son menton et vint s'écraser sur les paupières closes. Elle renifla et essuya son visage. Il était bien connu que les larmes de sorcière pouvaient brûler la peau.

–C'était son idée...

–Mais, tu n'y étais même pas. Ce ne sont pas tes souvenirs. Pourquoi fais-tu ça ?

–Tu les as partagés avec moi, il me semble... souviens-toi, Magdeleine, souviens de la nuit où tu m'as pris mon enfant...

Elle ne répondit pas. Durant un instant, la

sorcière semblait ruminer ses pensées.

–... allez-vous-en, maintenant, récita-t-elle alors en fermant les yeux, ignorant volontairement son aïeule. Ne revenez plus jamais, il n'en sera que plus bénéfique pour elle...

Dans son sommeil agité, Caroline poussa un gémissement. Puis, sa main attrapa le bras de la sorcière au-dessus d'elle, comme si elle avait conscience de sa présence. Surprise, la femme la lâcha et recula. La chaise derrière elle se renversa et elle éclata brusquement en sanglots.

-Allez, Élisabeth, la pressa alors Magdeleine en l'attrapant par les épaules. Elle va se réveiller et il vaut mieux que nous ne soyons pas là...

D'un pas résolu, elle l'entraîna vers la

cuisine. La sorcière, épuisée et en larme, se laissa guider sans protester.

14

Caroline aspira une grande goulée d'air. Dans son agitation, elle roula sur la table et tomba lourdement au sol. La sensation d'émerger de l'eau la saisit à la gorge, comme si elle avait cessé de respirer trop longtemps. Mais alors que ses mains se posèrent sur le dallage qui recouvrait le sol, une douleur vibrante à l'épaule l'obligea à revenir à la réalité. Dans un effort, elle parvint à se redresser et jeta des regards perdus autour d'elle. Plusieurs chaises avaient été renversées et elle manqua se cogner la tête à la table où elle se

trouvait étendue quelques minutes avant.

Lentement, elle s'assit. Les souvenirs continuaient à embrouiller son esprit.

–Mlle Bavent ! Cria-t-elle à la pièce vide.

Sa voix se brisa.

–Où êtes-vous ?

Ses yeux se posèrent sur la cheminée. Quelque part dans la maisonnée, un bruit se fit entendre. Rassurée, elle se releva et avança vers la porte du fond. Le lourd panneau de bois émit un grincement sinistre lorsqu'elle le poussa pour pénétrer dans la pièce. Il faisait sombre dans la cuisine malgré la lueur du chandelier posé au centre de la table. Elle fit deux pas et s'immobilisa. Une ombre se détacha à quelques mètres de l'endroit où elle se

trouvait.

–Caroline ?

Une main se posa sur son épaule et Caroline sentit son cœur s'accélérer. Elle se retourna et se précipita contre la silhouette qui s'était matérialisée.

–Mlle Bavent...

–Euh... oui et non, Caroline, je ne suis pas sûre d'être celle que tu cherches ! chuchota la voix à son oreille.

–Magdeleine ?

Elle leva les yeux. La femme la regardait, sourire aux lèvres. Elle se sentit brusquement stupide, à enlacer cette femme qu'elle ne connaissait presque pas avec tant d'ardeur.

–J’apprécie énormément cette étreinte, ma douce enfant, dit-elle en lui caressant les cheveux.

–Je... je suis désolée, bredouilla-t-elle en se dégageant tout doucement.

Quelque part dans la pièce, elle crut voir un autre mouvement. Magdeleine se pencha vers elle, un sourire satisfait sur les lèvres.

–Pourquoi ? Parce que tu m’as prise pour...ton amie ?

–Ce n'est pas mon amie, s'empressa de dire la fillette qui scrutait la pièce. C'est juste... euh.

–Et bien, Caroline, ajouta une voix dans la pénombre. Je suis juste, quoi ?

C'est là qu'elle la vit. Son visage apparut à la lueur des chandelles. La fillette se précipita vers elle.

–J'ai eu si peur, Mlle Bavent, je n'aurais jamais dû vous demander ça...

La sorcière poussa un petit rire. Devant elle, Caroline gesticulait, visiblement gênée.

–As-tu fais ce que tu voulais, au moins ?
As-tu parlé à ta mère ?

–Non, je ne pouvais pas. Je... j'ai assisté à... euh, je veux dire... c'était la nuit où maman m'a abandonnée... je...

Elle parlait à toute vitesse, comme si elle avait peur d'oublier un détail. La sorcière sourit.

–C'est ce que tu voulais, il me semble, non ?

Cette fois, Caroline secoua la tête. Elle paraissait à deux doigts d'éclater en sanglots.

–J'étais toute seule...

–Je te l'avais dit.

–... elle était là à quelques mètres de moi, et...

La sorcière l'interrompit d'un geste de la main. Elle avait l'air soucieux.

–Tu l'as vue ?

À présent, il y avait une réelle inquiétude dans ses yeux.

–Oui...

Secouant la tête, la femme se maintint un instant contre le rebord de la table. Elle ne disait rien mais scrutait attentivement son visage.

–Et euh... elle m'a laissée à Père Thibaut, et... Mais qu'est-ce que vous avez ? Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Caroline fronça les sourcils et recula lentement. Derrière elle, Magdeleine donnait la désagréable impression de lui barrer le chemin. Elle se sentit prise au piège.

–Vous... vous me faites peur, bredouilla-t-elle. Qu'est-ce qui vous prend ?

–C'est juste que ce n'est pas possible. Tu n'as pas pu la voir.

–Comment le savez-vous, d'abord ? S'em-

porta Caroline en serrant les poings. Vous n'y étiez pas, que je sache...

En fait, la réaction violente de Caroline la rassura plus qu'autre chose. Cela confirmait bien que l'individu présent devant la paroisse cette nuit-là ne lui avait pas été dévoilé, comme elle l'espérait.

–Je suis désolée, Caroline, fit-elle au bout d'un moment. Tu as raison. Je n'y étais pas...

Elle attendit. Caroline s'était détendue. Elle se massa les tempes et se laissa tomber sur une chaise.

–Que vous arrive-t-il ? S'inquiéta la fillette qui remarqua son anxiété. Vous n'avez pas l'air dans votre assiette...

–Je suis fatiguée, Caroline. J'ai utilisé

beaucoup d'énergie pour t'aider dans ta tâche.
Et à présent, il est tard.

–Nous devrions aller nous coucher, renchérit Magdeleine en attrapant la fillette par les épaules.

Mais avant qu'elle ne puisse l'entraîner vers la porte, Caroline se précipita vers Mlle Bavent et l'enlaça fortement. Surprise, la femme resta immobile.

–Bonne nuit, Mlle Bavent.

La nuit fut secouée par l'orage et les coups de tonnerre qui éclataient au-dessus du monastère.

Caroline ne parvenait pas à trouver le

sommeil. Un étrange sentiment d'angoisse la terrassait, comme si elle sentait que quelque chose de terrible allait se produire.

Elle s'extirpa des draps sans bruit. Les éclairs illuminaient la pièce par intermittence. Elle s'approcha de la fenêtre et s'immobilisa. Dehors, les arbres, secoués par la tempête, donnaient la désagréable impression de s'effondrer à chaque bourrasque. Cependant, il n'y avait rien d'alarmant dans les jardins.

Caroline poussa un soupir et regagna lentement sa couchette. Bien que soulagée, l'angoisse la saisissait toujours et ses oreilles bourdonnaient. Elle tenta de se calmer en fermant les yeux. Peut-être était-ce les ombres produites par l'orage qui se répercutaient sur les murs, qui l'inquiétaient ? Sur le lit voisin, Ruben poussa un petit gémissement qui la fit sur-

sauter. Il bougea deux ou trois fois avant de s'immobiliser pour de bon cette fois.

Au bout de cinq minutes, Caroline se leva. Impossible de fermer l'œil. Autant ne pas rester là. Sur la pointe des pieds, elle avança jusqu'à la porte et fit tourner le loquet. L'obscurité l'envahit dès qu'elle poussa le panneau de bois et un nouveau sentiment d'inquiétude la prit à la gorge.

Elle inspira lentement, jeta un dernier coup d'œil à la pièce derrière elle et s'engouffra dans les ténèbres du couloir. Tout dans cette atmosphère lugubre la poussait à faire demi-tour et à se précipiter sous ses couvertures. D'ailleurs, elle ignorait la raison qui la poussait à continuer. Ses mains caressaient le mur décrépit de chaque côté. Ses pieds nus foulaient la pierre froide dans un frôlement à

peine audible. Elle entendait sa propre respiration et le martèlement désagréable de son pouls qui battait ses tempes. Elle se demanda si les deux sorcières étaient endormies et si elle serait capable de retrouver le chemin qui menait à leur chambre. C'était sur sa droite, lui semblait-il, après un petit escalier qui partait vers le nord. Elle se pinça les lèvres et entreprit de se guider dans le noir. Pourquoi irait-elle dans leur chambre ? Si on la découvrait en ce lieu, elle n'était pas certaine de pouvoir se justifier. Et si elles lui jetaient un sort, histoire de lui faire passer l'envie d'être curieuse ? Elle laissa échapper un soupir et avança lentement jusqu'à ce que ses pieds atteignent le loquet de la trappe en bois qui descendait dans la grande salle.

Hors de question de faire apparaître une

boule lumineuse tant qu'elle ne serait pas sûre que personne ne la remarquerait.

Les marches craquaient sous ses pas bien qu'elle eût pris toutes les précautions pour faire le moins de bruit possible. Elle grimaça, s'attendant à voir surgir la sorcière derrière elle. Aucun bruit ne semblait perturber le calme de la nuit, au-dessus de sa tête. Elle poussa un soupir de soulagement et poursuivit son chemin. L'unique fenêtre devant elle lui renvoyait une succession d'éclairs tels qu'elle se serait crut en plein jour. De nouveau, l'angoisse la submergea. Il y avait une forme sombre dans un coin et elle n'y aurait pas fait attention si elle ne s'était pas brusquement mise en mouvement. La silhouette s'approcha et Caroline eut un geste de recul. S'agissait-il de Mlle Bavent ?

Au-dessus de sa tête, il y eut un bruit de chaise qu'on fait tomber et des talons claquent de manière précipitée. Elle ne sut pas vraiment ce qui se passa par la suite. Un voile noir s'abattit sur elle et quelque chose lui entrava la bouche. Elle poussa un cri étouffé et se retrouva soulevée du sol. Sa tête se mit à tourner et elle tenta une maigre résistance alors qu'elle perdait conscience peu à peu. La dernière chose dont elle se souvenait fut la voix paniquée de Mlle Bavent qui l'appelait.

15

Ruben, Franck et Stéphanie observèrent les deux sorcières qui arpentaient la pièce de long en large. Le cri qu'avait poussé Mlle

Bavent ainsi que le raffut produit dans la maisonnée les avaient sortis de leur sommeil et ils avaient quitté le dortoir en toute hâte. Bien entendu, l'absence de leur amie les inquiétait, mais ils n'eurent pas besoin de questionner la sorcière à ce sujet, car ce fut la première chose qu'elle leur dit.

-Qui l'a enlevée ? Questionna Ruben. Et pour quelle raison ?

Devant lui, la sorcière se massait les tempes. Elle leva les yeux vers Magdeleine, les lèvres pincées.

-Impossible de l'atteindre... son psychisme m'est totalement inaccessible !

-Réessaie, bon sang, lui renvoya Magdeleine qui semblait tout aussi perturbée par la situation.

Voyant que ni l'une, ni l'autre ne semblait l'avoir entendu, Ruben réitéra sa question, un brin agacé. Cette fois, Magdeleine se tourna vers lui.

-Leur but est d'inspirer la crainte et de s'octroyer plus de pouvoir... souffla-telle en se remémorant sa prison et les actes de tortures qu'elle eut à endurer. Quoi de mieux qu'une petite fille terrifiée pour montrer à la population ce dont ils sont capables...

-De qui parlez-vous?

-De l'Inquisition, mon garçon!

-Mais c'est monstrueux !

Magdeleine hocha la tête, le visage grave. À ces côtés, Élisabeth tapa du poing sur la table. Son geste fit dégringoler son contenu et

plusieurs objets se fracassèrent sur le sol.

-Vont-ils l'immoler par le feu ?

Sa question fit tressaillir les deux sorcières qui échangèrent un regard. Sans doute n'y avaient-elles pas songé?

-Caroline est une sorcière, tenta de les rassurer Ruben. Elle est capable de se défendre...

-Et puis, je croyais que c'était fini le bûcher ? Ajouta Stéphanie.

Élisabeth secoua la tête. La lueur de la bougie posée devant elle créait des ombres sur son visage.

-Crois-tu qu'elle serait en mesure de se confronter à l'inquisition avec une boule de lu-

mière dans les mains ?

Elle laissa échapper un petit rire tant cette idée lui paraissait ridicule.

-Aidez-la alors ! Intervint Stéphanie. Avec vos supers pouvoirs, vous pouvez la ramener...

De nouveau, Élisabeth secoua la tête.

-C'est ce que je cherche à faire...

-Nous ne devons pas intervenir, renchérit Magdeleine. Le destin...

Ruben poussa un soupir, exaspéré.

-J'en ai plus qu'assez de ces histoires... Qu'est-ce que la mort de Caroline peut changer à votre foutue destinée ? On ne devrait même pas être là ! Si elle n'avait pas lu cette

formule, on serait toujours à notre époque et rien de tout ça ne serait arrivé !

Magdeleine attrapa une bougie posée dans la niche près de la porte et l'alluma. Elle regarda la flamme durant un instant.

-Elle ne mourra pas, voyons !

-Ça ne doit pas se passer comme ça, je ne peux pas la laisser, c'est mon enfant!

D'un geste vif, elle attrapa sa cape coincée sur le dossier d'une chaise et avança vers l'escalier. Ses doigts effleurèrent ses tempes une nouvelle fois.

-Non, Élisabeth !

Déjà, la silhouette de la femme disparaissait dans l'ombre.

-Suivons-la ! Lança Ruben en se levant.

-Mais...

Le garçon interrompit la jeune fille. Lui aussi avait entendu les dernières paroles de la sorcière.

-Ce n'est pas le moment...

Pendant ce temps, Caroline fut mise à nu devant les yeux des pénitents de la prison. Sous des acclamations glorieuses, ils remarquèrent la marque rouge sur sa cuisse. Ils la traitèrent d'enfant du diable. Puis, ils se livrèrent ensuite à une série de tortures qu'ils pratiquèrent à l'aide d'aiguilles qu'ils plantaient sans vergogne dans la chair délicate. On l'emporta ensuite sous une galerie souterraine où plongeait une cave et sous cette cave, on la jeta dans une basse fosse. Caroline poussait de

grands cris, se débattait, tentait de mordre mais cela ne faisait qu'empirer sa misérable situation. Pourquoi ne parvenait-elle plus à user de ses pouvoirs ? Et pourquoi personne ne venait la secourir ? Elle fondit en larmes et se laissa retomber lourdement sur le sol froid et humide de sa prison. Les menaces de mort que lui avaient soufflées les pénitents continuaient à résonner dans sa tête. Elle était une sorcière. Et ce statut, loin de la remplir de joie et d'excitation comme ça l'avait été, entraîna en elle, un profond sentiment de vide. Elle était une sorcière et elle allait être brûlée. Brûlée parce qu'elle était ce qu'elle était. Et qu'elle ne l'avait pas choisi.

-Mlle Bavent, je vous en prie... murmura-t-elle entre deux sanglots.

La douleur des coups d'aiguilles qu'elle

avait reçus était insupportable. Elle sombra.

Des bras la saisirent par les épaules. L'espace d'un instant, perdue dans les méandres opiniâtres de ses espérances, elle crut reconnaître le visage de la sorcière qui venait la secourir. Et elle garda cet espoir en elle, à moitié consciente, alors que les pénitents accompagnés par ses geôliers, la traînaient à travers les galeries souterraines.

Le mouvement de la foule la sortit de sa torpeur. La grande place était inondée de gens qui la regardaient avec un mélange de dégoût, d'excitation et de haine. Certains lui crachèrent au visage et d'autres lui jetèrent des pierres.

On la fit monter sur une estrade et on lui enroula les bras autour d'un poteau. Puis, un

homme, apparemment un religieux, tenta de lui faire avouer des choses abominables auxquelles elle refusa obstinément de répondre.

-Cette enfant porte la marque du diable !
Cria-t-il alors en se tournant vers la foule. Elle porte en elle tous les péchés de la création, née de l'union des créatures de l'enfer !

Ses paroles entraînèrent de vives acclamations approbatives. Puis, un garde mit feu au bûcher.

Des flammes jaillirent autour d'elle. Caroline sentait le feu lui lécher la peau et ses poumons prêts à exploser. Elle hurla. L'air lui manquait et la douleur, trop atroce pour être supportée, la fit sombrer dans l'inconscient.

Elle ne sut jamais ce qu'il se produisit par la suite.

-Mlle Bavent... s'entendit-elle murmuré en voyant son visage se détacher dans la pâle lueur de l'aube. J'ai... j'ai fait un horrible cauchemar...

Il y avait de la lumière dans ses yeux et des larmes avaient laissé des traces sur ses joues. Caroline sentit son étreinte se resserrer.

-Vous...vous avez pleuré ? Ce...Ce n'était pas un cauchemar ?

Mlle Bavent secoua la tête.

-Tout va bien maintenant.

Derrière elle, Caroline voyait défiler un ciel gris et brumeux, signe que l'orage n'était pas loin. L'air était humide, chargé d'une étrange odeur de roussi.

-Laissez-moi descendre, s'il vous plaît ?

Ils se trouvaient à présent près du bois où ils avaient été poursuivis l'autre nuit et Caroline frissonna. Ses trois amis vinrent à sa rencontre.

-Ça va ? Lança Franck en lui étreignant fermement les épaules.

-Que s'est-il passé ? Voulut savoir Caroline qui remarqua la fumée noire qui avait pris forme un peu plus loin.

-Il était moins une, lui répondit Ruben en posant une main rassurante sur le sommet de sa tête. On croyait t'avoir perdu.

-La sorcière t'a sauvé la vie encore une fois ! Lança Franck, comme si c'était la nouvelle du siècle.

Stéphanie leva les mains. Ses yeux pétillaient d'excitation alors qu'elle tentait de narrer avec précision ce qui les avait menés jusqu'ici.

-On a cru qu'elle allait tout casser... Elle était dans une colère, Caro, si tu l'avais vue...

-... mais elle a tout cassé... l'interrompit Franck d'un ton lugubre en levant le doigt vers le nuage noir de l'autre côté du bois qu'ils traversaient.

-Oui, c'est vrai, avoua la jeune fille en observant les deux sorcières, qui, bien que silencieuses ne semblaient pas perdre une miette de leur discussion.

Puis, ils éclatèrent de rire.

-Heureusement que tu as deux sorcières

pour veiller sur toi !

Les deux sorcières s'arrêtèrent. Elles se tenaient devant une pierre tombale. Juste devant la stèle, quelqu'un avait creusé un trou, presque aussi profond qu'un puits. Il y avait une large grille en fer rouillée, posée dessus. Ruben essuya ses lunettes et se pencha pour déchiffrer l'inscription gravée. Caroline quant à elle, s'était avancée au bord du trou.

Brutalement, la sorcière l'attrapa par le poignet et la contraignit à se reculer.

-Ne reste pas sur la grille !

-Qu'y a-t-il dans ce trou ? S'enquit Ruben en levant le menton.

Magdeleine avança lentement vers la stèle et caressa la pierre. Son expression en di-

sait long sur son propriétaire.

-Un démon, fit-elle, les yeux dans le vague. Un être redoutable et sans conteste, le plus craint de tous.

Caroline gloussa doucement.

-C'est votre chéri ?

-Il est bien plus que ça, ma douce enfant. Il est l'amant et le père de toutes les sorcières de notre lignée.

Les deux filles échangèrent un regard incrédule.

-C'est du grand n'importe quoi... soupira Caroline à l'intention de son amie.

-Qu'y a-t-il d'écrit ? Voulut savoir Ruben. Ce n'est pas du français... et ça ne res-

semble pas à du latin, non plus.

Magdeleine poussa un petit rire.

-C'est écrit que lors de leur première lune, à leur douzième anniversaire, vingt-neuf générations de sorcières de même lignée seront fécondées par lui.

-... et que la trentième mourra en donnant la vie, acheva brusquement Élisabeth dans un murmure à peine audible.

Les deux garçons, gênés, baissèrent les yeux.

-C'est quoi la première lune ? S'enquit Caroline.

La sorcière se pencha vers elle avec un sourire.

-C'est ce que les filles d'aujourd'hui appellent les règles, il me semble.

Magdeleine renifla l'air un instant. Un vent glacial s'était levé.

-Mais ce n'est qu'une légende, précisa la sorcière en observant son aïeule du coin de l'œil.

Caroline se pencha de nouveau vers le trou. Le vent, qui faisait voler ses cheveux, la faisait frissonner et elle se frotta les avant-bras.

-Il est là-dedans ?

Magdeleine hocha la tête. Elle fit un pas dans sa direction et attrapa fermement son menton. De nouveau, elle renifla.

-Quel âge as-tu, ma fille ?

Caroline la repoussa, la mâchoire endolorie. Une flamme étrange dansait dans les yeux de l'aïeule et Caroline, inquiète, chercha Mlle bavent du regard.

-J'ai douze ans, dit-elle.

-Oui, bientôt, ajouta la sorcière en enveloppant la fillette avec les pans de sa cape.

-Elle sent...

-Je sais ! L'interrompit brusquement la sorcière en lui jetant un regard mauvais.

Les nuages au-dessus de leurs têtes enflèrent subitement et une pluie glacée s'abattit sur leurs épaules.

-Dis donc, elle ne s'est pas sentie, elle ! Lâcha Stéphanie avec amertume.

Ruben leva la main pour la faire taire. Autour d'eux, les arbres s'agitaient en tous sens.

-Pourquoi nous avoir amenés ici ?

-Parce que nous rentrons, mon garçon.

-Il était temps, lâcha Stéphanie. Je rêve de prendre une douche !

Élisabeth s'avança dans leur direction, Caroline à ses côtés. Puis, alors que les quatre enfants s'étaient réunis, elle leva une main devant elle.

Un amas de poussière se souleva et une vive lumière transperça le paysage.

-Qu'est-ce qu'il se passe ? S'écria Ruben.

-N'ouvrez pas les yeux, les avertit la voix

de la sorcière.

16

La voix résonna un long moment, comme un écho.

Bien plus tard, cependant, la mémoire leur faisait défaut. Ils se trouvaient étendus devant les marches de l'église.

-Aïe, ma tête...

Ruben venait d'ouvrir les yeux. Son sang battait contre ses tempes.

-Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Ses trois amis se tenaient debout, et ba-

layaient les environs d'un air égaré.

-Pourquoi sommes-nous là ? Demanda Stéphanie à l'intention de Caroline.

-Mais comment veux-tu que je le sache ! Cracha cette dernière. Je ne suis pas devin !

Franck se pencha pour aider son ami à se lever et regarda l'église avec perplexité.

-Tout ce dont je me souviens, c'est qu'on avait trouvé un grimoire. Ensuite, plus rien.

Caroline jeta un coup d'œil vers le parking de l'église. La vieille Rolle-Royce du prêtre n'était pas là. Donc, il n'était pas encore rentré. Elle invita ses amis à la suivre dans la chapelle et ils descendirent vers la crypte. Tout était sombre. Elle se glissa au sol pour chercher le grimoire. Il restait introuvable.

-Je ne comprends pas, finit-elle par dire, j'étais pourtant sûre que le grimoire se trouvait là...

Stéphanie aida son amie à chercher. Le grimoire avait apparemment disparu.

-L'important, souligna Ruben qui se tenait debout au pied des escaliers, c'est de savoir ce qu'il s'est passé entre le moment où on a trouvé ce fameux livre et celui où on s'est retrouvé devant la paroisse !

Caroline plissa les yeux.

-Je n'ai pas le souvenir d'avoir perdu connaissance, pourtant, ajouta Franck.

Stéphanie se releva et épousseta ses vêtements. Elle tira le col de son tee-shirt et grimacha.

-J'ai l'impression d'avoir dormi dans une décharge ! Vous avez vu mes bottines ?

Ruben regarda les chaussures de la jeune fille et constata non sans surprise, qu'elles étaient pleines de boue. D'ailleurs, ses baskets neuves avaient visiblement subi le même traitement à en juger par la terre collée sur ses semelles.

-Oui, c'est curieux, dit-il en examinant la salopette de Caroline qui se tenait devant lui.

-Moi aussi j'ai de la boue sous les baskets, fit remarquer Franck en soulevant ses chaussures. Mes vêtements et mes cheveux sont humides et poisseux, comme si je venais de me prendre une averse...

Caroline haussa les épaules.

–Pourtant, il pleut pas...

Stéphanie, à ses côtés, huma l'air un instant et pivota vers elle.

–Vous sentez cette odeur ?

Les deux garçons en firent autant. Assis sur les marches poussiéreuses, ils échangèrent un regard intrigué.

–Ça sent le lilas... constata Franck en fronçant les sourcils.

–En tout cas, ce n'est pas moi, ajouta la jeune fille. J'ai plutôt l'impression de ne pas avoir pris de douche depuis une semaine ! En plus, ça me gratte partout !

Caroline poussa un petit rire.

–Ce n'est pas le parfum de Mlle Bavent ?

Questionna Ruben en plissant les yeux derrière les verres de ses lunettes.

Il fixait Caroline depuis un bon moment déjà, comme s'il la soupçonnait de quelque chose. Cela lui paraissait assez étrange qu'elle soit la seule à ne pas avoir de terre sous les chaussures, ni où que ce soit d'autre, d'ailleurs. Comme il posait cette question, il remarqua alors que son amie avait enroulé ses bras autour d'elle, comme un geste protecteur. Il était persuadé qu'elle aussi l'avait senti et il jurerait que l'odeur émanait d'elle. D'ailleurs, son regard fuyant en disait long sur ses pensées.

-Oui, peut-être, approuva Franck. Mais je doute qu'elle soit disposée à nous donner des informations sur ce qu'il nous est arrivé !

-Elle va nous rire au nez ! Renchérit Stéphanie.

Ruben hocha la tête.

-Elle nous a effacé la mémoire ? Questionna Caroline, qui avait visiblement du mal à le croire.

Stéphanie frissonna.

-Ça fait froid dans le dos !

-Elle a sans doute ses raisons, poursuivit Franck.

Il se tourna vers Caroline.

-C'est toi qui sens le lilas... remarqua le jeune garçon.

Caroline s'immobilisa. Elle se pinça les

lèvres et hocha lentement la tête.

–Je sais pas pourquoi...

–Elle a dû te faire un gros câlin, ma parole !

La jeune fille ricana en lui donnant un petit coup de coude. Caroline poussa un grognement contestataire.

–Quoi qu'il en soit, finit par dire Ruben, nous sommes sûrs que quelque chose s'est passé.

–Oui, mais quoi ?

–Si seulement je le savais...

À SUIVRE :

LA MALÉDICTION:

Les enfants de l'oubli

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

**2 : COURSE CONTRE LA
MONTRE**

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : LA FIN

0: JOURNAL D'UNE SORCIÈRE